

MERCURE
HISTORIQUE
ET
POLITIQUE,

*Contenant l'état present de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& generalement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

ois de Septembre 1709.

Le tout accompagné de Reflexions Politi-
ques sur chaque Etat.



A LA HAYE,
Chez HENRI van BULDEREN, Marchand
Libraire, dans le Pooten, à l'Enseigne
de MEZERAY.

M. DCCIX.

Ayuntamiento de Madrid
Avec Privilège des Etats de Holl. & Westfrise.

MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état présent de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& généralement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Septembre 1709.

Le tout accompagné de Reflexions Poli-
tiques sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME ET D'ITALIE.

I.



E 22. du mois de Juillet
dernier le Pape tint Con-
sistoire, & il déclara que
la nomination au Cardi-
nalat, ci - devant reser-
vée *in petto*, étoit en faveur de M. San Vi-
tale, son Maître de Chambre; il lui don-
na le Chapeau le 27. dans un Consistoire
public.

Le Pontife donna part en même tems
L 2 aux

aux Cardinaux de la résolution qu'il avoit prise, d'envoyer M. Albani son Neveu à tous les Princes Catholiques pour les exhorter à la Paix générale; que pour cet effet il l'alloit revêtir du caractère de Nonce Extraordinaire. M. Albani se retira quelques jours après dans le Noviciat des Jésuites, à dessein d'y faire ses exercices Spirituels, pour le mettre *in Sacris*, & prendre le caractère d'Archevêque. On dit que ce nouveau Nonce se rendra premièrement à la Cour de Vienne, où il prendra les mesures convenables pour passer dans les autres Cours, selon les tems & les conjonctures.

On reçût avis à la Cour de Rome vers le commencement du mois dernier par un Courier de Genes, que M. Pallavicini, qui devoit porter les Langes benits au Prince des Asturies, étoit mort d'une mort subite.

Le Pape assista le 10. Août à la Congregation du S. Office, qui tint une longue séance, à cause que la grande affaire de la Chine y fut de nouveau resumée & amplement discutée, à l'égard des nouveaux Chrétiens de ce País là. Quelques jours auparavant on avoit envoyé ordre à tous les Couvens Réguliers de l'un & de l'autre sexe de faire des prières à cette occasion: & tous les Prêtres furent obligés pendant trois jours à dire dans leurs Messes l'Oraison du S. Esprit, pour implorer son secours

dans

dans une matière si importante, sur laquelle les Jésuites ne manquèrent pas de leur côté d'informer les Cardinaux & les Prelats du S. Office de leurs raisons & moyens, pour soutenir l'Appel interjeté à la Chine par leurs Missionnaires, touchant les Procédures faites contre eux.

Le Duc Giralomo d'Atri décéda le mois passé. Il étoit Chef de la Maison d'Acquaviva, & frere du Cardinal François de ce nom, qui s'est chargé de la Tutelle des enfans, qui sont éloignez de leurs Etats, à cause de leur attachement au parti du Roi Philippe.

II. Le Cardinal Grimani, Viceroi de Naples, tint Chapelle le 26. de Juillet à l'Eglise du Palais, où il y eut un concours de toute la Noblesse, avec les Ministres & principaux Officiers, pour célébrer le jour de la Naissance de l'Empereur, ce qui se fit au bruit de la décharge de toute l'Artillerie; & le soir il y eut un très beau feu d'artifice, accompagné d'un magnifique regal pour toutes les personnes de distinction qui y avoient été invitées.

Par une lettre que le Roi Charles écrivit environ ce tems là à la Ville de Naples, en lui envoyant la confirmation de tous ses Privilèges, il lui donne entre autres le titre de *Très-fidèle*, avec ordre au Viceroi de la protéger, & d'empêcher qu'elle ne soit chargée au delà de l'usage ordinaire. Et outre la défense d'admettre le Tribunal

L 3

du

du S. Office, ce Monarque défend de mettre à execution aucune Bulle, qu'il ne l'ait auparavant approuvée. Cette Ville, pour témoigner sa reconnaissance envers son Souverain, de ce qu'il a eu la bonté de pardonner la dernière émotion arrivée à l'occasion des nouveaux Impôts qu'on avoit voulu établir, lui a accordé un Don gratuit, & a établi pour cet effet une Taxe d'un Carlin sur chaque mesure de grains.

Vers le commencement du mois d'Août le Viceroi reçut des dépêches de la Cour de Barcelonne, avec un Brevet de Grandesse pour le Prince de S. Nicandro, en considération des services qu'il a rendus à la Maison d'Autriche. Le Gouvernement fit sortir dernièrement de la Ville le P. Maurice de l'Ordre de Ste. Therese, qui y étoit arrivé de Rome, avec le titre de Commissaire du S. Office. La Ville demande encore l'éloignement du Fiscal, & d'un autre Officier, à quoi le Gouvernement n'a pas consenti. On travaille à un accommodement sur cette affaire entre l'Archevêque & la Ville, mais cet accommodement paroît d'une difficile conclusion.

III. On apprend par les lettres de Florence, que la Princesse de Guastalla, épouse du Prince François Marie de Medici, a été regalée par le Grand Duc d'un assortissement de Pierreries de la valeur de six mille Pistoles; de la part du Grand Prince,

Prince, de plusieurs riches étofes, pour la valeur de quinze cens Pistoles; & de la part de l'Electrice Palatine, de toiles fines, dantes, & autres presens, pour la valeur de trois mille Pistoles, outre les presens qui lui ont été faits par le Prince son époux.

IV. L'action qui se passa en Savoye le 28. de Juiller, * a causé une grande desertion dans les Troupes ennemies. Voici la disposition où étoient les deux Armées dans ce Pais-là le 6. du mois d'Août.

Disposition de l'Armée de Son Altesse Royale de Savoye.

LE Maréchal Comte de Taun a posté ses Troupes depuis Conflans jusqu'à St. Pierre d'Albigni: il a fait occuper par un Détachement Taloire & le Château de Doin, sur les deux bords du Lac d'Anneci: il a pourvû à la sûreté de sa communication avec le Piemont, par le Petit St. Bernard, & par la Val d'Aoste: il attend 8000. chevaux avec la grosse Artillerie, quia, dit-on, passé le Mont-Cenis, pour venir par le Col de Colombe, en Tarentaise; après quoi il marchera au Maréchal de Berwick. Le General Rhebinder est toujours dans la Vallée d'Oulx, avec 10. mille Fantassins & quelque Cavalerie: il s'étend depuis Exiles jusqu'au Mont

L 4

Ge.

* Voyez. le dernier *Mercuré*, pag. 151.

Genevre, d'où il pourroit facilement tomber sur Briançon, en cas que les François s'en éloignent tant soit peu : & si l'on étoit une fois maître des hauteurs, la Ville ne tiendrait pas long tems.

Disposition de l'Armée des François.

LE Duc de Berwick a fait camper toute son Infanterie sur une ligne près de Montmelian : sa droite s'étend vers l'Isere, & la gauche vers la Montagne : sa Cavalerie campe derrière à Francin, où est le Quartier général : il a le Pont de l'Isere pour communiquer avec la Morienne par Aiguebelle : il a mis des Troupes jusqu'à St. Jean & la Valoire, pour conserver sa communication, par le Col de Galibier, avec Briançon, dont il regarde la conservation comme son principal objet : il a posté deux Régimens de Dragons au dessus du Château de Châles, pour être averti quand l'Armée Imperiale avancera, parce qu'il craint que le Comte de Taun ne marche du côté de la Bâtie, pour l'attaquer par derrière : il a aussi posté à Annecy les 2. Régimens de Dragons qui ont été si fort maltraités à l'Action de Fessons, où les François ont effectivement perdu 1500. hommes, outre 300. prisonniers & 40. Officiers. Le Maréchal de Berwick manque d'Argent & de Blé, de sorte que ses Troupes souffrent beaucoup.

On

On a prit par les lettres des Frontières de Savoye du 16. Août, que toute la Cavalerie de Son Altesse Royale avoit joint le jour auparavant le Comte de Taun, & par celles du 23. du même mois on sur, qu'un Détachement de l'Armée des Alliez étoit entré le 19. dans Anneci. Ce Détachement attaqua en suite le Château, & contraignit la Garnison de se rendre prisonnière de guerre, sans y avoir perdu que quatre hommes. Cette Garnison, qui étoit composée de deux Compagnies Franches, & d'une d'invalides, fut envoyée en Piemont au nombre de cent six hommes, mais le Chevalier de Valliere qui la commandoit, resta à Anneci sur sa parole. Ce mouvement déconcerta le projet du Duc de Berwick, qui vouloit former une Ligne de Troupes, depuis cette Ville jusqu'à Briançon.

Les deux Armées occupoient encore le 30. du même mois d'Août les mêmes Camps, mais le Maréchal Comte de Taun, qui étoit à Faverges, & qui en faisoit fortifier le Château, ayant reçu & sa Cavalerie & son Artillerie, devoit se mettre en marche pour entrer en action.

Le Maréchal de Berwick, après avoir laissé près de Chamberi cinq Bataillons & treize Escadrons, envoya M. de Prades vers Seissel avec cinq Régimens de Dragons, pour s'assurer des passages du Rhône & du Bugey. Il envoya aussi douze

L. 5

cens

cens hommes d'Infanterie pour se joindre aux Milices de ce Pais-là, & à celles de Bresse.

L'Evêque de Cinq Eglises arriva à Milan le 20. du mois dernier de la part de l'Empereur. Il doit travailler incessamment à régler les prétentions du Duc de Savoye sur la Province de Vigevano. Par les lettres de cette Ville du 27. du même mois, on apprend que le bruit couroit, qu'il y avoit des mouvemens en Sicile causé par l'approche d'une Escadre des Alliez.

Reflexions sur les Nouvelles de Rome & d'Italie.

I. **O**N fut extrêmement surpris à Rome de ce que le Pape, dans la dernière Promotion, ne fit Cardinal que M. St. Vitale, qui étoit celui qu'il s'étoit réservé *in petto*. On croyoit du moins que M. Caffarelli, Gouverneur, & M. de Pic, Majordôme, n'auroient pas été oubliés; mais on croit que le Pontife en fut détourné par les remontrances des Ministres des Couronnes, qui se plaignent, que depuis neuf ans, il n'a été fait aucune Promotion en leur faveur. Il y a apparence à cela, car enfin dans la situation où sont les affaires le Pape a à ménager toutes les Puissances.

II

Il ne paroît pas que le Pontife se presse de nommer un Successeur à M. Pallavicini, pour porter les Langes benits au Prince des Asturies. Il n'en nommera peut-être point, à cause des dégoûts & des chagrins que la Cour de Rome reçoit en toutes occasions de celle de Madrid, qui ne peut qu'entrer encore en plus grande défiance, en apprenant la destination de M. Albani pour passer premièrement à la Cour de Vienne: le Pape est terriblement embarrassé, mais c'est sa faute, il avoit pris trop légèrement parti.

II. Les troubles de Naples sont entièrement finis. Ces troubles, au reste, ont été grands, s'il en faut croire les Nouvellistes François. La publication des nouveaux Edits n'eut pas été plutôt faite, que les Marchands & les Artisans fermerent leurs Boutiques: le Peuple s'atroupa dans les Places & dans les Ruës: plus de vingt mille personnes allerent chez l'Elu du Peuple, pour l'obliger d'aller au Palais fuir des remontrances de leur part: comme le Cardinal Grimani ne répondit pas favorablement, on fit des Pasquinades contre lui, on lui cria des injures, on bâilla en Cardinal un fantôme de paille qu'ils promenerent par les ruës. Quoiqu'il en soit, car on ne garantit pas toutes les Nouvelles qui viennent de France, on a trouvé le secret d'appaîser ce Peuple au grand chagrin des ennemis de la Maison d'Autriche.

L 6

NOU-

NOUVELLES DU
NORD.

I. JE commencerai cet Article par une lettre qui est une suite & une confirmation des Relations qu'on a déjà vûes de la Victoire remportée par les Moscovites sur l'Armée du Roi de Suede. *

Lettre écrite du Camp de Perewolosna en Ukraine, le 30 Juin, vieux Stile.

LA Victoire que Sa Majesté Czarienne a remportée le 27. sur les Suedois vient de recevoir aujourd'hui un nouvel éclat, & est devenue l'une des plus fameuses & des plus complètes qu'on ait jamais vûes, puis que les débris de l'Armée ennemie en si grand nombre, si bien armez & si bien montez, ont capitulé & se sont rendus prisonniers de guerre, sans avoir osé s'opposer à nôtre Corps, quoi que beaucoup inférieur. De sorte, que de route leur Armée il n'y a que le Roi de Suede qui se soit sauvé en passant le Boristhene à la nage, avec quelques centaines de Chevaux d'élite. Le Prince de Menzikoff a d'abord envoyé six mille Chevaux Legers à sa poursuite, & comme le Roi de Suede, de l'aveu du Comte de

* Voyez le dernier *Mercuré*, pag. 162, 229.

Leeuwenhaupt & du Chirurgien prisonnier qui l'a pensé, a reçu devant Pultowa une blessure au pied droit, dont la balle étoit entrée au dessus du talon & sortie par le gros orteil, il y a beaucoup d'apparence qu'il aura de la peine à être long tems à cheval, & qu'on pourra l'atteindre, d'autant plus qu'il avoit déjà la jambe enflée, avant qu'il passât la Riviere. La Copie de la Capitulation ci-jointe, par laquelle les ennemis se sont rendus prisonniers de guerre, vous apprendra le détail de cette glorieuse Journée. Vous pouvez compter sur l'exacritude de cette Pièce, qui est d'après l'Original.

Capitulation conclue & signée au Camp de Perewolosna le 30. Juin v. st., entre le Prince de Menzikoff, Général en Chef de l'Armée de Sa Majesté Czarienne, & le Comte de Leeuwenhaupt, Général Commandant les débris de celle du Roi de Suede.

L'Accord ci dessous sera conclu au nom de Sa Majesté Czarienne Empereur de la Grande Russie d'une part, & du Roi de Suede de l'autre part, par les soussignez Généraux de leurs Armées.

I. Toutes les Troupes Suedoises sans exception, qui sont sous les ordres du Comte de Leuwenhaupt, tant Généraux

que Soldats, se rendront avec leur suite prisonniers de guerre à Sa Majesté Czarienne.

II. Tous les simples Soldats, Cavaliers, Dragons & Mousquetaires, mettront bas les Armes, & resteront prisonniers de guerre jusqu'à leur rançon ou échange; mais ils retiendront néanmoins la Monture, & tout ce qu'ils ont, excepté les Armes & Munitions: Et tous les Chevaux, à la réserve de ceux qui sont aux Officiers, seront livrez à Sa Majesté Czarienne.

III. Il sera laissé à tous les Généraux & Officiers, leurs Bagages & Equipages; & leurs personnes seront relâchées sans rançon ni échange, dès que la Paix sera faite entre Sa Majesté Czarienne & le Roi de Suede: Cependant ils seront traités honnêtement, & il leur sera permis d'aller pour quelque tems chez eux, sur leur parole.

IV. Il sera remis à Sa Majesté Czarienne, l'Artillerie Suédoise, toutes les Munitions, Drapeaux, Etendars, Instrumens de Musique; comme aussi la Caïsse de guerre du Roi de Suede, dans l'état qu'elle se trouve presentement.

V. Les Zaporogiens, & autres Rebelles qui se trouvent presentement dans les Troupes Suedoises, seront d'abord livrez à Sa Majesté Czarienne.

VI. Pour la sureté & confirmation de
cet

cet Accord, les Articles ci-dessus seront signez par les Généraux Commandans de l'Armée de Sa Majesté Czarienne & de celle de Sa Majesté Suédoise, & la Capitulation sera expédiée double. Fait au Camp de Perevoloczna le 30. Juin V. St. 1709. Signé,

ALEXANDRE PRINCE DE MENZIKOF.

Supplément.

Tous les Généraux & Officiers retiendront non seulement leurs Bagages, mais aussi leurs Valers; & les Commissaires, Auditeurs, Secretaires, Aumôniers & Chirurgiens, seront aussi compris dans la permission de retenir leurs Bagages & Valers, comme les Officiers.

Spécification des Troupes Suédoises qui se sont rendues prisonnières à Son Altesse le Prince de Menzikof, en datte & lieux susdits, en execution de la Capitulation.

Le Comte de Lewenhaupt, Général d'Infanterie & Gouverneur de Riga: Mrs. Creutz & Cruse, Généraux Majors: Les Comtes Ducklas & Bonde, Ajudans du Général Velt Maréchal Reinschild.

Régimens de Cavalerie: Gardes du Corps, Carelie, Drapeau de la Noblesse Suédoise, Drapeau de la Noblesse de Livonie, Abolch & Bernebourg, Smaland,
Nic-

Nieland, Nord Scanie, Suder Scanie, Cruse, & Oster Gotten. *Régimens de Dragons*: Gardes, Wennerstadt, Prince de Wirtemberg, Slipenbach, Schrotensfelds, Meyerfeld, Helms, Tauben, Ducker, Alfsendil, Guldensterna. Dans ces Régimens se trouvent sept Colonels, qui sont nommez, 10. Lieutenans Colonels nommez, 16. Majors nommez, 182. Capitaines, 217. Lieutenans Capitaines, 215. Enseignes, 10. Maréchaux de Logis des Régimens, 17. Ajudans, 522. Bas Officiers, & 8637. Caporaux & simples Soldats; outre 26. Aumôniers, 4. Commissaires, 48. Ecrivains, 20. Chirurgiens, 44. Garçons de Chirurgiens, 13. Timbaliers, 67. Trompettes & Hautbois, 98. Tambours, 528. Prévôts, Voituriers & Goujats: *En tout* 10681.

De la Garde du Roi à pied: le Colonel Baron Pölsen, le Major Comte d'Oxenstierna, 8. Capitaines, 19. Lieutenans, 31. Enseignes, 1. Ajudant, 121. Bas Officiers, & 1196. Caporaux & simples Soldats; outre 1. Commissaire, 1. Prévôt du Régiment, 6. Aumôniers, 7. Ecrivains des Régimens, 6. Hautbois, 53. Tambours & Flûteurs, 13. simples Prévôts: *En tout* 1465.

Régimens d'Infanterie, ou débris d'iceux: Upland, Dulkerl, Westmanland, Westergotz, Sundermanland, Werck & Wermanland, Oster Gotten, Jencoping, Wester

Wester Gott, Cronenbourg, & Colmar. Dans ces Régimens se trouvent 2. Colonels nommez, 4. Lieutenans Colonels nommez, 3. Majors nommez, 60. Capitaines, 2. Capitaines Volontaires, 62. Lieutenans Capitaines, 8. Maréchaux de Logis, 6. Ajudans, 71. Enseignes, 299. Bas Officiers, & 3059. Caporaux & simples Soldats; outre 5. Commissaires, 6. Aumôniers, 4. Volontaires, & 15. Chirurgiens & leurs Garçons: *En tout* 3606.

Hauts & Bas Officiers de l'Artillerie, & ceux qui la servent: Le Colonel Bierone, mort depuis de sablesure, le Lieutenant Colonel Appelman, 1. Post, 1. Major, 4. Capitaines, 1. Capitaine Lieutenant, 6. Sous-Lieutenans, 6. Enseignes, 1. Ajudant, 15. Garçons pour servir les Canons, 11. Sergens, 6. Ecrivains, 22. Fourriers, 2. Bombardiers, 11. Garçons de Bombardiers, 32. Canonniers, 17. Garçons de Canonniers, 49. Assistans Travailleurs, 6. Mineurs, 7. Sous-Mineurs; outre 1. Maître d'Artillerie, 1. Ecuyer, 1. Maréchal de Logis, 2. Aumôniers, 1. Auditeur, 1. Garde d'Artillerie, 7. Chirurgiens, 1. Sergent Major, 2. Sous-Ecuyers, 9. Sous Sergens, 1. Notaire, 1. Sous Ajudant, 19. Fourriers, & 301. Artisans de tous métiers, ou Valets: *En tout* 535.

Somme Totale, 16287.; outre les personnes suivantes de la Maison du Roi: Char-

Charles Guntser, Chambellan : Sirchigel, Apoticaire de la Cour & de l'Armée; Schinbers, Maréchal de Logis; Afil, Bier & Bramt Commissaires, 5. Pourvoyeurs des Vivres, & autres Domestiques.

Drapeaux & Etendars pris, 142. Canons de bronze, 4. de 6 livres; 1. de 5. & demi, 12. de 3., 2. aux armes Russiennes que l'Ennemi avoit pris à Wesprick, chacun de 3. livres, 2. Haubits de 16., 4. Mortiers de 6., & 4. de 3., avec deux Canons de fer de 3. livres.

J'ajoute à ce qu'on vient de lire la Liste suivante.

Liste des Morts & des Blessés du côté des Moscovites dans la Bataille de Pul-torva.

CAVALERIE.

Morts.

Le Lieutenant Colonel Low, les deux Majors Kropotow & Ertzscheld, douze Capitaines, sept Lieutenans, huit Sous-Lieutenans & Enseignes, vingt-deux Bas Officiers, & cinq cens soixante & onze Caporaux, ou Soldats: En tout 623.

Blessés.

Le Général Lieutenant Renne, les deux Colonels Chamerdin & Lewentoff, les trois

trois Lieutenans Colonels Naschoin, Pogwischof, & Gazahof, les quatre Majors Sagrasncei, Wiedeman, Kusnikow, & Nejelof, six Capitaines, dix huit Lieutenans, dix neuf Sous-Lieutenans & Enseignes, cinquante-neuf Bas Officiers, & mille trois cens vingt-sept Caporaux & Soldats: en tout 1439.

INFANTERIE.

Morts.

Le Brigadier Feilenheimb, le Colonel Nezajof, le Lieutenant Colonel Koslof, six Lieutenans, six Sous-Lieutenans & Enseignes, & cent soixante un Bas Officiers & Soldats: en tout 176.

Blessés.

Le Brigadier Balonski, les trois Colonels Leste, Inglish, & Wolhof, les deux Lieutenans Colonels Koret, & Hofchelef, quatre Majors, quatre Capitaines, quatorze Sous Lieutenans, Ajudans & Enseignes, & mille sept cens quatre-vingt-quatre Officiers & Soldats: en tout 1824.

ARTILLERIE.

Morts.

Un Sergent, & huit Canonniers & Fusiliers.

Blessés.

Vingt Canonniers & Fuseliers : en tout 29.

Somme Totale,

Huit cens huit morts, & trois mille deux cens quatre vingts-trois morts : en tout 4091.

Le Secrétaire Privé du Czar qui arriva le 19. d'Août à Hambourg, allant à Copenhague, & qui fut présent à la Bataille, rapporta que le Roi de Suede avoit été blessé d'un coup de Sabre à l'épaule gauche, & d'une balle de Mousquet au talon, & qu'il y avoit inflammation à sa blessure; Que la grande action n'avoit duré qu'une heure, & qu'après le combat, on avoit été deux heures à dissiper le reste des Suedois; Que le Comte de Leeuwenhaupt avoit seize mille hommes effectifs, tant Suedois que Cosaques, & autres, lors qu'il se rendit au Prince de Mentzikof, qui n'en avoit que douze mille; Que quinze jours avant cette grande journée, le Czar avoit offert la Paix au Roi de Suede, & de lui rendre tout ce qu'il avoit pris, excepté Schansterney, & Peterbourg, mais que Sa Majesté Suedoise avoit persisté à vouloir que le Czar fût détrôné, & qu'outre une entière restitution, il donnât trente Millions; Que peu après cette Bataille, le Général Meyerfeld avoit ordonné au Comte Piper, de la part du Roi de Suede, de faire la Paix aux conditions que le

Czar

Czar avoit offertes, mais que le Ministre de Sa Majesté Czarienne avoit répondu, que la face des affaires étoit trop changée, & que le Czar son Maître avoit d'autres demandes à faire. On verra dans la lettre qu'on va inserer un plus grand détail de ce qu'on vient de dire, & plusieurs particularitez.

Lettre écrite de l'Armée du Czar le 20.
Juillet 1709.

*S*A Majesté Czarienne a fait une nouvelle Promotion, & disposé des Charges suivantes. Son Altesse le Prince de Mentzikof a été fait Général Velt-Maréchal : le Comte Godolfin, qui étoit Grand Chambellan, a été fait Grand Chancelier de l'Empire de la Grande Russie : M. de Renne, ci-devant Lieutenant Général, est fait Général en Chef; & M. de Schapstros, ci-devant Secrétaire Privé, a été fait Vice-Chancelier. Sa Majesté a conféré le Cordon Bleu de l'Ordre de S. André à Son Altesse le Prince de Repnin, Général d'Infanterie, & à Son Altesse le Prince Gregoire de Dolgorucki, Ministre d'Etat. Un grand nombre d'Officiers subalternes ont été avancés, & Sa Majesté a ordonné des récompenses en argent à tous les Soldats, Cavaliers, & Mousquetaires, sans exception. On a trouvé dans la Caisse de guerre du Roi de Suede, prise à Perevoloczna deux mil-

millions d'écus effectifs, la plupart au coin de Saxe. Après la Bataille de Pultowa, Sa Majesté Suedoise s'étant retirée au bord du Boristhene avec le debris de l'Armée, & voyant qu'il étoit impraticable à passer, à cause qu'il est trop rapide & escarpé, elle changea d'abord la peau de Lion en celle de Renard, & envoya son Général Mardefeld avec un Trompette à Sa Majesté CZarienne, pour lui faire savoir qu'elle accepteroit la Paix qu'on lui avoit offerte plusieurs fois, ou qu'à ce défaut elle demandoit qu'on lui permit de pouvoir sortir librement du Païs & se retirer en Pologne. Sur quoi Sa Majesté CZarienne ne pouvant qu'être surprise de ce langage, répondit que le Roi de Suede s'avisoit trop tard d'accepter la Paix, dont on ne pouvoit plus accorder les mêmes Articles, depuis que les affaires avoient changé de face, & qu'ayant pénétré dans le Païs, sans en prévoir les conséquences, c'étoit à lui à songer comment il en sortiroit, & que bien loin de lui accorder la liberté de se retirer, Sa Majesté alloit envoyer des Chasseurs pour prendre l'oiseau, tandis qu'il étoit dans la cage.

Le Trompette fut chargé de cette réponse, & renvoyé au Roi de Suede. On arrêta le Général Mardefeld, tant à cause qu'il avoit osé venir sans permission, que parce qu'il avoit été déjà fait prisonnier à la Bataille de Calisch, & élargi à condition que le Roi de Suede élargiroit un Général Moscovite,

vite, ce qui n'ayant pas eu son effet, il étoit prisonnier comme auparavant.

Le Roi de Suede ayant appris au retour du Trompette, que sa moderation affectée n'avoit rien produit, & que toute espérance de retraite, ou de défense lui étoit ôtée, choisit quelques centaines de Trabants & Cavaliers des mieux montez, & ne balança plus à se jeter dans la Rivière pour la passer à la Nage, ayant laissé le commandement du reste de ses Troupes au Général Leeuwenhaupt, en disant qu'il n'étoit plus en son pouvoir de les protéger, & qu'il les laissoit à sa disposition, lui ordonnant de ne point attendre jusqu'à l'extrémité, en égard à l'impossibilité de se retirer de ce mauvais pas.

Des lettres postérieures à celle-là portent que le Roi de Suede s'étoit retiré avec deux ou trois cens hommes dans la Forteresse d'Oczakow, située à l'embouchure du Boristhene, mais que les Moscovites ayant aussi-tôt environné cette Place, ce Prince s'y trouve bloqué. Les Turcs & Tartares qui y habitent le traitent à la vérité royalement, mais en même tems ils le gardent de près, afin qu'il n'échape pas, tandis qu'ils ont dépêché un Courier à la Porte Ottomane, pour demander comment ils auront à s'y conduire. Ces lettres ajoûtent, que les Troupes Moscovites envoyées par le Général Goltz à la pour-

poursuite du Roi de Suede, avoient pris dans le Bourg de Bender le Neveu du Général Mazeppa, & quelques autres, qu'ils conduisoient à Kiovie.

Les dernières Nouvelles de Varsovie qu'on a reçues par les lettres de Saxe, en date du 28. du mois dernier, portent que le Czar avoit repassé le Boristhene, qu'il avoit détaché un Corps vers la Lituanie, & qu'il marchoit en personne avec toute sa Garde, qui consiste en sept mille hommes. Quelques avis écrits en même tems marquent qu'il devoit se rendre à Cracovie, pour y conférer avec le Roi Auguste, qui devoit aussi s'y rendre pour remonter sur le Trône de Pologne. Ce Prince notifia le mois dernier ses intentions aux Hauts Alliez, & à la plupart des Princes de l'Empire, & fit publier un Manifeste sur ce sujet que nous allons inserer ici tout entier.

Manifeste de Sa Majesté Auguste II. Roi de Pologne, Grand Duc de Lituanie, &c. &c. sur son retour en Pologne. Traduit du Latin.

Nous AUGUSTE Second, par la Grace de Dieu, Roi de Pologne, Grand Duc de Lituanie, de Russie, de Prusse, de Massovie, de Samogitie, de Kiovie, de Volhinie, de Podolie, de Podlachie, de Livonie, de

Politique. Septemb. 1709. 265
de Smolensco, de Severie, & de Czernicow; Duc de Saxe, de Juliers, de Cleves & de Mons, d'Angrie & de Westphalie; Archi Maréchal & Electeur du Saint Empire; Landgrave de Thuringue, Marckgrave de Misnie, de la Lusace supérieure & inférieure, Burgrave de Magdebourg, Prince-Comte de Henneberg, Comte de la Marc, de Ravensberg & Barbi, Seigneur de Ravensstein, &c. &c.

Faisons sçavoir, & d'ailleurs tout le monde sçait, que Nous fûmes contraints en 1699. de prendre les armes contre la Suede, pour rétablir la liberté du Commerce, qui étoit une des Conditions de la Paix d'Olive, & qui avoit été promise au Royaume de Pologne, & à ses Habitans, par l'Article XV. de cette Paix. Les Suedois avoient tellement troublé cette liberté du Commerce, qu'après avoir vu qu'ils n'avoient point d'égard aux plaintes & aux représentations qui lui étoient faites là dessus de la part de nos Sujets, Nous crûmes être obligez en conscience, de Nous servir de la voye des armes, non seulement pour leur faire observer cette condition, dont Nous venons de parler; mais aussi plusieurs autres qu'ils avoient violées, contre les engagements où ils étoient par la même Paix d'Olive. Nous étions cependant dans le dessein de ne Nous servir de nos armes, que comme il est reçu & pratiqué parmi les Chrétiens. Nous donnâmes même d'abord plusieurs preuves que c'étoit là notre intention. Non seulement Nous tâchâmes de rappeler par des

Tome XLVII.

M

Edits

Edits remplis de douceur, ceux qu'une crainte vaine avoit fait sauver de la Province de Livonie, à notre approche; mais qui plus est, Nous fîmes distribuer du pain & des semences à ceux qu'une terreur panique avoit contraints de ravager eux-mêmes leurs propres possessions. Nous ne méprisâmes pas les propositions de reconciliation qui Nous furent faites, tant par l'Envoyé de France, qui étoit déjà sur les lieux, que par celui de Hollande, qui vint bien-tôt après. Et même la complaisance, que Nous témoignâmes dans cette occasion, interrompit le succès de nos Armes, qui avoient alors tout le bonheur que Nous pouvions désirer.

Cependant Charles XII. Roi de Suede, ne pensoit pas à moins qu'à Nous arracher le Sceptre des mains, & à Nous faire descendre du Trône. Animé de cet esprit, il fit irruption en Pologne; & après avoir rejeté les propositions qui lui furent faites, & par Nous mêmes, & avec notre permission par les Etats de notre Royaume, il fit tous ses efforts pour porter le flambeau fatal de la sédition parmi nos Sujets, & pour les attirer à son parti. Pour parvenir à ses fins, il fit courir le bruit, que Nous avions violé les Conventions que Nous avions faites avec la République, & on supposa un Interregne chimérique, le Roi légitime de Pologne étant plein de vie. Il attira de plus à Varsovie quelques Etats de notre Royaume, sous le specieux prétexte de traiter de la Paix; & quoi que ceux qui s'y rendirent, n'eussent reçu des Instructions qu'à cet égard, il tâcha de se servir de leur présence pour le dessein impie & téméraire qu'il avoit formé de Nous ôter la Dignité Royale.

Le Comte Stanislas Leszcinski, dont Nous avions comblé le Pere & la famille d'un grand nombre de bienfaits, à qui Nous avions consacré le Palatinat de Pologne, que Nous avions

ac-

accablé de nos grâces & de notre bienveillance; enfin, qui Nous avoit si souvent & si saintement juré une fidélité inviolable; ce Comte Leszcinski se porta à un tel degré de témérité & d'aveuglement, qu'il voulut servir comme d'Organe aux complots criminels qu'on faisoit de Nous ôter la Couronne; il osa s'ériger en Roi de l'illustre Nation Polonoise, & prétendit commander à tant d'autres, qui étoient autant pour ne pas dire infiniment plus que lui; & cela contre les Loix fondamentales du Royaume. Ces monstrueux projets furent enfantés dans cette petite Assemblée, à qui la crainte & la terreur, que lui inspiroit le voisinage de l'Armée Suedoise, ôtoient toute sorte de liberté, & à laquelle on eut la hardiesse de donner le nom de Diète d'Ellection. Mais le Cardinal Radziowski, Primat du Royaume, quoi qu'il n'eût pas peu contribué lui-même à ce dessein criminel, contre sa Foi & sa Conscience, ne voulut pourtant pas assister à cet Acte chimérique, ni être présent au vain Couronnement qu'on méditoit. Ceux des Etats de Pologne qui étoient présents, protestèrent contre toutes les Procédures qu'on pourroit faire à cet égard, & se servirent du Droit reçu de tout tems chez les Polonois, par lequel tout Acte de cette nature est sans force, & censé absolument nul, quand il n'y auroit qu'un seul opposant.

Les Sénateurs, les Grands du Royaume, & généralement tous ceux qui avoient à cœur le bien de leur Patrie, demeurèrent inébranlables; ils ne voulurent point violer la Foi qu'ils devoient à Dieu, l'Auteur de la Majesté Royale, à leur Roi légitime, & aux Loix du Royaume, ni rien faire de préjudiciable à leur liberté. Animez au contraire d'un zèle véritable, ils firent publier au Camp de Landshtut le 28. Juillet 1704 un Manifeste, ou, à l'exemple de ce qui avoit été fait l'année précédente à l'Assemblée

M 2

de

de Sandomir, le prétendu détronement (comme ils l'appelloient) & toutes les demarches que les mal-intentionnez avoient faites à ce sujet, étoient déclarées nulles, illégitimes & criminelles; par ce même Manifeste, ils témoignoient l'indignation que de tels projets leur avoient inspirée; ils protestoient contre l'Acte de cette Election forcée; ils déclaroient Lesinski, & les Complices de son attentat, traîtres, ennemis de la Patrie, & criminels de Leze-Majesté; ils confirmoient les Confédérations qu'ils avoient faites, pour s'opposer à tous les injustes efforts des Conjurez; ils s'engageoient envers Nous, par des nouveaux sermens, à une obéissance & à une fidélité inviolable. Tout cela fut encore repeté & confirmé, par des nouveaux Decrets dans les autres assemblées qui se firent ensuite.

Il y avoit une Conclusion de l'Empire faite à la Diète de Ratisbonne le 30. Septembre 1702. confirmée par l'Empereur, & par tous les Etats de l'Empire, approuvée par le Roi de Suede même, en conséquence des Etats qu'il posséde dans l'Allemagne, par laquelle Conclusion on déclaroit, *Que quiconque attaqueroit ou troubleroit, de quelque manière que ce fût, un Electeur, un Prince, un Etat, ou un Allié de l'Empire, durant la Guerre contre la France & ses adhérens, seroit déclaré ennemi de l'Empire, ses entreprises seroient regardées comme étant faites contre l'Empereur & l'Empire même; que tous Electeurs, Princes, Etats & Alliez de l'Empire seroient obligés d'envoyer leurs forces pour s'opposer à ses desseins.* Une pareille Conclusion ne fût pas capable de retenir le Roi de Suede, & de l'empêcher de faire des entreprises contre l'Empire, ni de porter la guerre dans notre Electorat, & dans nos Etats Héritaires.

Les premières paroles que la Chancellerie du Roi de Suede adressa à nos malheureux, quoi

qu'innocens Sujets, furent des menaces du fer & du feu. La Déclaration qu'il donna à son Camp près de Krumels le 5. Septembre 1706. lors de son irruption en Saxe, portoit, *Que quiconque seroit assez hardi pour vendre ses maisons & ses possessions, pour mettre à couvert ses meubles, ou cacher dans la terre ce qu'il auroit de précieux; qui seroit la moindre résistance, ou n'obéiroit pas promptement aux ordres des Officiers & des Commissaires, qu'un tel homme, de quelque condition & de quelque ordre qu'il pût être, & en quelque endroit qu'il fût pris, & que ses biens fussent trouvez, seroit traité comme ennemi, & châtié par le Fer & le Feu.* Le Roi de Suede avoit encore amené avec lui le Traître Lesinski, accompagné d'un ramas de perfides Polonois.

Il est aisé de juger quelle crainte & quelle terreur dût jeter dans l'esprit de nos Sujets cette irruption inopinée. La Déclaration remplie de menaces inouïes jusques-là parmi les Chrétiens, laquelle ils avoient devant les yeux, les jettoit dans la dernière consternation; ils n'osoient rien cacher de ce qu'ils avoient, ni l'ôter de devant les mains du Soldat avide; une parole, un geste, le moindre retardement, leur étoient imputés à crime; ils étoient traités eux-mêmes de réfractaires, & de gens animés d'un esprit de contumace, la crainte de perdre leur vie par le fer, & de voir périr par le feu leurs possessions & leurs héritages, les tenoit dans une allarme continuelle.

Les choses étant ainsi, qu'est-ce qui pouroit donner un mauvais tour à la compassion paternelle qu'exciterent dans notre cœur les misères de nos Sujets, & les calamitez où ils étoient réduits? Il y avoit d'ailleurs une autre considération qui Nous sollicitoit fortement, c'étoit la crainte que Nous avions, qu'un pareil événement n'allumât la Guerre dans le cœur de l'Empire même, & n'interrompit les heureux suc-

cès des Armes des Princes Alliez contre la France. Ces considérations Nous obligèrent donc à nommer des Plenipotentiaires, & Nous en choisîmes qui dans d'autres occasions Nous avoient donné quelque sorte de preuves de leur fidélité & de leur capacité, & de qui Nous avions d'autant plus de sujet de concevoir de bonnes espérances dans celle qui se presentoit, qu'ils s'étoient offerts eux-mêmes, & avoient formellement sollicité d'être employez dans une affaire si delicate. Nous leur donnâmes des Instructions, & leur ordonnâmes d'aller trouver nôtre Ennemi. Pour ramener plus promptement une tranquillité si ardemment désirée, & pour faire connoître à nos Plenipotentiaires mêmes, la bonne opinion que Nous avions de leur fidélité & de leur habileté, Nous leur mîmes entre les mains des Blancs signez, dont ils pussent se servir dans cette Négotiation, lors que cela seroit nécessaire. Mais Nous inserâmes cette Clause dans le Plein-pouvoir dont Nous les munîmes, & que Nous leur donnâmes au Camp près de Novogrodeck le 16. Août 1706. *Qu'ils traitassent sous des conditions équitables & Chrétiennes; clause qui a été souvent répétée depuis par les Suedois eux-mêmes. Or tout le monde peut voir s'ils ont observé cette Équité Chrétienne; il n'y a pas un Article dans ce Traité, qu'on appelle Traité de Paix, & qui fut conclu à Randstadt par nos dits Plenipotentiaires le 14. (24) Septembre 1706 où il paroisse la moindre ombre d'Équité ou de Christianisme. De là vient aussi que ces malheureux & imprudens auteurs de la Paix n'osent pas nous remettre, ni présenter à nos yeux le Traité qu'ils avoient conclu, tel qu'il a été publié dans la suite. Tout au contraire, George Ernest Pfingsten, qui Nous étoit venu trouver à Petricow, & qui se disposoit à retourner en Saxe le 20. Octobre, osa bien Nous assurer, qu'il n'y avoit encore rien de conclu; qu'on*

qu'on n'étoit pas convenu des conditions, lesquelles on n'avoit que proposées; que quoi que les Suedois en exigeassent quelques unes qui paroissent trop dures, il seroit aisé de les adoucir, à nôtre arrivée en Saxe, dequoi il étoit persuadé, & ce qu'il pouvoit prouver par son *Protocole*; quoi qu'il soit certain, & que la suite l'ait fait voir, qu'ils n'en avoient tenu aucun; & cela paroît d'autant mieux, que le Traité avoit déjà été signé de part & d'autre le 14. (24) Septembre, lors qu'il tâchoit de Nous persuader la vérité des assurances dont Nous venons de parler. De plus on abusa d'un des Blancs signez que Nous avions donnez, & on s'en servit malicieusement, à nôtre insû & contre nôtre intention, pour ratifier les Articles d'un Traité frauduleux, que Nous n'avions pas seulement vû. Et pour rendre la chose plus vraisemblable, le dit Pfingsten fit dater cette Ratification du même jour qu'il étoit parti d'auprès de Nous, & qu'il Nous avoit voulu persuader des choses si contraires à la vérité.

Ces faux recits dont ils Nous abusèrent, & les vaines esperances qu'ils Nous donnerent, Nous ôterent des mains tout le fruit que Nous devions attendre de la Victoire que Nous venions de remporter près de Calisch le 29. Octobre, avec nos Troupes, secondées de la valeur de celles de Sa Majesté Czarienne, & par l'assistance de Dieu, sur le Général Mardefeld, qui avoit dessein de Nous surprendre, & sur son Armée composée de Suedois & de quelques Polonois seditieux. Nous ne poursuivîmes donc pas une Victoire, dont Nous aurions pû retirer des avantages très-considerables; mais Nous donnâmes au Roi de Suede de nouveaux témoignages de la même générosité, avec laquelle Nous Nous étions conduits, pendant tout le cours de la Guerre que Nous avions eue avec lui. Nous donnâmes la liberté au Général Mardefeld.

& à tous les autres Prisonniers que Nous avions faits; Nous leur fîmes rendre leur bagage & leurs équipages. Ensuite, Nous hatâmes notre retour en Saxe, Nous fiant sur l'assurance qui Nous avoit été donnée, que les choses s'ajusteroient à l'amiable, & conformément aux Loix de l'Equité & du *Christi-anisme*, lors que Nous Nous serions abouché avec le Roi de Suede; que ce Prince ne seroit pas insensible aux liens d'un même sang qui Nous unissoient.

A notre arrivée, on ne manqua pas de Nous donner de bonnes paroles; mais Nous n'eûmes pas de peine à découvrir au fonds une dureté extrême & presque incroyable. Nos Plénipotentiaires commencèrent alors leurs regrets, & reconnoissent enfin, mais trop tard, qu'ils avoient été surpris, & qu'on les avoit trompez.

Les choses étant dans cette situation, quel parti y avoit-il à prendre? Nous Nous voyions environné d'ennemis. & à leur merci; Nous avions laissé échapper de nos mains tout le fruit que Nous pouvions attendre de notre Victoire, & Nous avions perdu l'occasion de profiter des conditions avantageuses qui Nous avoient été proposées; cette belle Paix avoit déjà été rendue publique dans toute l'Europe. Il ne fut donc pas en notre pouvoir de Nous défendre de donner cette Déclaration du 9. (19.) Janvier 1707. que le Roi de Suede Nous arracha. Mais ne pouvant différer notre juste vengeance, Nous fîmes arrêter, & Nous envoyâmes à notre forteresse de Sonnenstein les pernecieux Auteurs de la Paix, après les avoir privé de leurs dignitez & de leurs charges; & on prononcera dans peu contre eux, la juste Sentence qu'ils ont méritée.

Quelques dures & injustes que fussent les conditions de la Paix, qu'on Nous avoit imposées, le Roi de Suede n'observa pas seulement celles à quoi il s'étoit engagé. Pour en être convain-

vaincu, on n'a qu'à lire le premier Article du Traité de Paix; il porte, que *faisant cesser toutes hostilités* ils promettent de part & d'autre, de ne rien faire par eux-mêmes ni par d'autres, *secrètement ni ouvertement, directement ni indirectement* pour s'entreprendre; de ne donner aucun secours l'un contre l'autre, sous quelque prétexte que ce puisse être; mais plutôt d'chercher & de faire dorenavant tout ce qui peut contribuer à leur honneur & avantage, &c.

D'ailleurs, par l'Article XV. du même Traité, on étoit seulement convenu, qu'il seroit permis au Roi de Suede, de mettre ses Troupes en Quartiers d'Hiver dans la Saxe, & d'y exiger de quoi les faire subsister. Cependant on étendit ces Quartiers d'hiver jusqu'au milieu de l'Ere, sous divers prétextes & par des demandes injustes qu'il étoit impossible de satisfaire; & ils ne finirent qu'après que les différens qui étoient survenus entre l'Empereur & le Roi de Suede, furent terminés, par le moyen du Comte Wenceslas de Wratislau, Envoyé de Sa Majesté Impériale; de sorte que ces Quartiers d'hiver durèrent au delà d'une année. En effet le Roi de Suede, après avoir passé l'Oder à Steinau, avoit fait irruption dans nos Etats le premier de Septembre 1706. & il n'en sortit, pour rentrer en Pologne par le même endroit, que le 19. Septembre de l'année suivante; il salut même que nos Sujets voiturassent jusques en Pologne les provisions de fourrage qu'il avoit faites pour son Armée.

Nous avions déjà, avant le Printemps, rempli toutes les conditions du Traité, comme le Roi de Suede Nous l'avoit demandé par des lettres qu'il Nous fit rendre au mois de Février 1707. par son Secrétaire Cederhielm. Nous avions donné la liberté à tous les Prisonniers Suedois que Nous avions faits à la Bataille de Calisch, & Nous n'avions reçu en échange aucuns de ceux d'entre les nôtres qui avoient été

emmenez prisonniers en Suede; à quoi pour-
tant le Général Mardefeld avoit engagé sa parole,
par une promesse qu'il avoit donnée par écrit,
lors que Nous lui rendîmes la liberté, & à ceux
qui étoient prisonniers avec lui. Nous fûmes
même obligé de rendre aux fers des Suedois
ceux de nos Soldats & de nos Sujets qu'ils
avoient fait prisonniers à la Bataille de Frauen-
stade, & que Nous avions delivrez à celle de
Calisch.

Quoi que Nous n'y fussions aucunement enga-
gé par le Traité de Paix, Nous voulûmes bien
desfer à la priere qui Nous fut faite par le Roi
de Suede, d'écrire à Stanislas une lettre de nô-
tre propre main, dans laquelle Nous le traitions
de la même manière, & Nous lui donnions les
mêmes titres qui lui étoient accordez par le Roi
de Suede. Nôtre intention étoit de témoigner
par cette demarche, que Nous ne voulions né-
gliger aucun des moyens qu'on croyoit propres
à soulager la Saxe, & à la delivrer des calamitez
sous lesquelles elle gemissoit.

Enfin, Nous Nous rendîmes, autant que cela
dépendit de Nous, aux instances réitérées qui
Nous furent faites, contre nôtre attente, au
mois de Juin de la même année; mais ce ne fut
pas sans de grands combats que la douleur livra
dans nôtre cœur.

Cependant Nous n'avâncions rien; toutes ces
demarches, dont Nous venons de parler, ni
plusieurs autres que Nous taisons, ne produi-
sient aucun effet.

Quoi que Nous eussions fait sortir nos Garni-
sons de Cracovie & de Tyocyn, Villes de Po-
logne, vers le commencement de l'année 1707.
celles que le Roi de Suede avoit mises dans le
Château de Leipzig & à Wittemberg, ne vuide-
rent ces Places, que lors que l'Armée entière se
retira, contre la teneur de l'Article XVII du
Traité.

Les

Les sommes excessives d'argent qu'ils tiroient
de nos pauvres Sujets, au lieu de diminuer
après la conclusion de la Paix, alloient au con-
traire tous les jours en augmentant; & après
que le Traité eût été signé, ils levoient de plus
grosses contributions, dans l'espace d'un mois,
qu'on n'en pouvoit raisonnablement exiger dans
l'espace de seize; ce quine pouvoit qu'épuiser
entièrement le Païs. En effet, lors que l'on
calcule à quoi montent les contributions que les
Suedois ont exigées en Saxe, sous les noms de
Portions & de Rations, on trouve qu'ils ont tiré
de cette Province jusques à *vingt & trois millions*
d'écus; même sans y comprendre les desordres
causez par la licence des Soldats, & par leurs
rudes exécutions. Mais quoi, ces paroles,
de quoi les faire subsister, signifioient-elles les som-
mes immenses d'argent, & la quantité de sou-
rage, que les Suedois exigeoient sans bornes &
sans mesure? D'ailleurs il est clair, que lors
qu'on étoit convenu d'entretenir l'Armée Sue-
doise pendant le Quartier d'hiver, on la suppo-
soit dans l'état qu'elle étoit du tems de la con-
clusion du Traité, & non telle qu'elle avoit été
augmentée du depuis. Il est certain qu'on au-
roit pû nourrir & entretenir près de cent mille
hommes avec les contributions excessives qu'on
exigeoit en Saxe. Cependant on avoit renoncé,
par l'Article II du Traité, à tous dedommage-
mens qu'on auroit pû prétendre pour les frais de
la Guerre.

Avoit-il été stipulé, que l'Armée Suedoise
augmenteroit de la moitié dans nos Etats: qu'on
y feroit des levées d'hommes, & qu'on les de-
garniroit par là d'Habitans. Les Soldats qui
desferroient de nos Fortereffes & de nos Garni-
sons, avec leurs armes & leurs équipages, étoient
enrôlez ouvertement par les Suedois. Aussi
oferent ils Nous faire l'affront d'arracher & de
dechirer en plusieurs occasions, & en différens

M 6

en-

endroits, mais sur tout dans la Luface inferieure, les Edits que Nous avions fait afficher, comme c'est la coutume, contre les Deferteurs.

Il n'y avoit pas un seul mot dans le Traité qui Nous engageât à nourir cette foule de Polonois, qui accompagnoient Stanislas, & dont le nombre n'étoit pas petit; moins encore Stanislas lui-même, qu'ils avoient osé prendre pour Chef. Cependant on arrachoit avec violence de l'argent & du fourage de nos Sujets, pour leur entretien; joint à cela, que ces bandits pilloient & déroboient avec une licence qui croissoit de jour en jour; de telle sorte, que le Roi de Suede fut obligé lui-même de publier un Edit le 12. Octobre 1706. pour empêcher ces desordres, & de permettre qu'on emprisonnât de tels voleurs.

L'Armée des Suedois ne fut pas moins à charge à notre Electorat & à nos Etats. On n'exemptoit pas plus des contributions, les Lieux qui avoient été brûlés, que ceux qui étoient dans leur entier; il falloit même que les Habitans qui restoiént, payassent pour les Lieux deserts, & dont il y avoit déjà long-tems que Nous ne retirions plus rien. Les Lieux mêmes qui avoient été brûlés par la faute des Suedois, ce qui étoit souvent arrivé, n'étoient pas exempts des contributions. Nous avons un triste exemple de ce que nous venons d'avancer, dans ce qui arriva à *Bebra*, Ville située dans le Cercle de Thuringue. Les Suedois firent mettre le feu aux quatre coins de la Ville, parce que les Habitans n'avoient pas fourni assez promptement tout le fourage qu'on leur avoit demandé; & ce qu'il y a de plus abominable dans cette conduite barbare, est, que ceux d'entre les Habitans qui s'étoient sauvés dans l'Eglise, croyant trouver près de l'Autel un refuge assuré, furent arrachés de cet asile sacré, & chassés à coups de sonét. Nous ne disons rien de ce qui est arrivé en d'autres Lieux, dont les ruïnes sont encore des

des temoins bien tristes de leur fatale destinee.

Nous Nous étions offert d'employer nos soins pour recueillir les contributions, & cela dans la pensée d'empêcher la ruïne dont nos Sujets étoient menacez, par la manière inégale & disproportionnée dont les Suedois levoient ces Impôts que l'on appelle *Stenur Schock*; mais on ne voulut pas Nous le permettre. Nous avions aussi souhaité que ces Impôts généraux, qu'on appelle *Acises*, demeuraissent toujours sur le même pied qu'ils étoient, pour pouvoir amasser plus aisément les sommes qu'on exigeoit de nos Sujets, & subvenir à leur pauvreté. Mais on ne se contentoit pas d'abolir entièrement les dites *Acises*; on chassoit encore de leurs Postes ceux qui étoient commis pour les recueillir, on les maltraitoit en plusieurs manières, jusques à les traîner souvent en prison. Ainsi, nonobstant la Paix qui avoit été conclue, Nous Nous voyions encore priver de tous les Droits que Nous avions naturellement sur nos Sujets.

Ce n'étoit pas assez que le Roi de Suede donnât des ordres de son Quartier, pour faire lever des contributions si excessives, il falloit encore que les Officiers taxassent nos Sujets à leur fantaisie, & qu'ils en exigeassent les *Portions* & les *Rations* qu'ils jugeoient à propos. Et si quelqu'un d'entre ces Officiers étoit condamné à rendre ce qu'il avoit pris de trop, il trouvoit pourtant toujours quelque pretexte pour le retourner, & en frustrer ceux à qui la restitution devoit être faite; & il arrivoit quelquefois, que ceux qui portoiént des plaintes là-dessus, étoient, pour cela même, exposez à toute sorte d'insultes.

Ils n'étoient jamais contents du poids, ni de la mesure. Pour faire un plus grand dégât de fourage, ils faisoient litiere de foin à leur chevaux. On ne respectoit plus ni Officiers, ni Juges, ni Magistrats; il n'y avoit plus de sûreté

pour eux ; on les trainoit en prison sous divers pretextes. S'il y avoit dans une Communauté quelqu'un qui fut plus à son aise que les autres, on le mettroit en prison & on le faisoit payer pour ceux qui ne le pouvoient pas.

Ni le respect que l'on doit aux Eglises, ni la sainteté des jours de fête, n'étoient pas capables de se défendre contre les insultes. On exigeoit des personnes & des Lieux mêmes qui avoient déjà fourni ce à quoi ils étoient taxez, qu'ils payassent pour ceux qui ne l'avoient pas fait. On enlevoit les habits, les lits & les autres meubles, & on les vendoit à des Juifs qu'on avoit fait venir exprès de Bohême, à peine la quatrième partie de ce qu'ils valoient. Combien de nos Sujets, négligeant le Salut de leurs âmes, se sont portez à la funeste extrémité de se tuer eux-mêmes, pour se délivrer tout d'un coup des peines & des souffrances, à quoi ils étoient exposez ?

C'est une chose qui passe l'imagination, que ce que les Suedois exigèrent à leur départ. Comme si tout leur eût appartenu, ils demandoient & prenoient des chevaux, soit pour les monter, soit pour traîner leur bigage, & ils choisissoient les meilleurs ; ils enlevoient les bestiaux, où ils s'en faisoient payer la valeur. Ils avoient déjà auparavant levé des sommes considérables d'argent pour acheter des chevaux pour leur Artillerie, de la toile, des tentes, du biseuit, & une infinité d'autres choses de cette nature. Ils contraignirent nos Sujets de les suivre non seulement jusques en Pologne, mais jusques dans l'Ukraine, d'où une partie n'est pas encore de retour à l'heure qu'il est. Ils faisoient assembler des troupes aux nombreux de bœufs, d'où ils choisissoient les plus gras qu'ils emmenaient. Nous passons sous silence une infinité d'autres choses de cette nature.

Du reste, le Roi de Suede même ne pouvoit pas

pas nier que tous les excès, dont Nous ayons parlé, ne fussent commis ; car Nous lui écrivîmes deux lettres, l'une du premier Août 1707. & l'autre du 12. du même mois, par où Nous l'avertissions de tous ces desordres & de tous ces excès. Mais il n'allégua autre chose, pour toute excuse, dans la réponse qu'il fit le 29. Juillet (9 Août) à notre première lettre, si ce n'est, qu'il étoit impossible de subvenir à l'entretien d'une Armée aussi nombreuse que la sienne, & d'y subvenir pendant si long-tems, sans que le Pais en souffrit un peu.

Il étoit nécessaire que Nous rapportassions ces exemples, pour faire connoître à toute la terre de quelle manière on s'est comporté avec Nous ; quelles misères & quels dommages ont souffert nos Sujets, qui attendoient de tous autres fruits de la Paix ; comment le Roi de Suede y a satisfait, comment il a d'abord violé les engagements où il s'étoit mis.

Nous ajoûterons ici, que notre Partie adverse, contre l'Article VI du Traité, a dépouillé plusieurs Polonois des Dignitez & des Charges qu'ils possédoient en Pologne & dans le Grand Duché de Lithuanie. & que Nous leur avions conférées avant le terme marqué par le Traité, savoir avant le 5. (15.) Février 1704.

Après tout, Nous sommes persuadé, que tout ce qu'il y a de gens de bon sens au monde, ont regardé avec indignation une Paix si dure & si cruelle, & dans laquelle on a voulu Nous imposer des conditions si déraisonnables ; une Paix d'ailleurs qu'on a prescrite à nos Commissaires, qu'ils ont signée contre les ordres que Nous leur avions donnez ; puis que, comme Nous l'avons déjà remarqué, Nous avons mis cette Restriction au Plein-pouvoir que Nous leur avions donné, qu'ils ne devoient traiter que sous des Conditions équitables & Chrétiennes. Nous sommes aussi persuadé que ces mêmes gens de bon

bon sens ont mis cette Paix au rang des engagements que l'on n'est pas obligé de tenir.

Toutes les Conditions qu'on exigeoit de Nous par ce Traité fatal, ne sont pas seulement contraires à la Dignité Royale & à l'honneur, qui doivent être aussi chers que la vie, mais qui plus est, elles sont contraires à l'Equité, aux Coutûmes & au Droit des Gens; & elles sont accompagnées de difficultés insurmontables; de sorte que dès là elles doivent être considérées comme nulles & sans force.

Qui a jamais oûi dire, qu'on ait contraint, ou seulement exigé, d'un Roi qui l'est légitimement, de déclarer un Sujet rebelle, Roi légitime; mais un Sujet qui n'avoit d'autres titres, pour justifier ses prétentions téméraires, que sa Rebellion, sa foi violée malgré les sermens solennels qu'il avoit si souvent faits à son Souverain, un dévouement criminel à l'Ennemi de sa Patrie; un Sujet qui avoit contre lui toutes les Loix du Royaume de Pologne, dont l'Election n'a été faite que par les Ennemis du Roi & de la Patrie, par la force & par la violence? Quoi! un Souverain ôteroit lui-même de dessus son front le Diadème sacré qui y est placé légitimement, pour le mettre sur la tête d'un tel Sujet rebelle? Il soumettroit à l'injuste pouvoir d'un perfide, des Etats qui ne lui ont jamais manqué de fidélité, des Sujets qui ont toujours eu à cœur l'intérêt de leur Patrie? Mais est il au pouvoir d'un Roi de Pologne de casser & d'annuler, sans le consentement des Etats, les Loix & les Déclarations faites dans les Dietes Générales, dans les Conseils du Senat, & dans d'autres Assemblées? Dépend-il de lui de quitter la Couronne, & de transférer ses Droits à un autre? Qui est-ce qui ne sçait pas les Constitutions du Royaume de Pologne? C'étoit-là cependant ce qu'on exigeoit de Nous par l'Article II. du Traité,

Mais

Mais encore, de quel droit, & par quelle raison étoit-il remis à la liberté du Roi de Suède par l'Article X. de retenir de nos Soldats, que la fortune des Armes avoit fait tomber entre les mains? Pourquoi s'arrogeoit-il le pouvoir de retenir prisonniers, après la Ratification du Traité, des hommes libres nos Sujets, dont plusieurs ont encore actuellement leurs familles & des maisons dans nos Etats? Et cependant on Nous obligeoit par l'Article IX. & X. à relâcher tous les Prisonniers Suédois & Polonois que Nous avions faits, sans qu'il Nous fût permis d'en retenir aucun.

C'est, sans doute, une chose bien dure, que de vouloir rompre les nœuds qui unissent des Alliez; cependant elle n'est pas sans exemple. Mais avoir exigé de Nous que Nous livrassions un Ministre d'un de nos Alliez, que Nous ne gardions que pour le rendre bien-tôt à son Maître, & à qui on a fait souffrir dans la suite de si cruels supplices; avoir prétendu que Nous arrêtas-sions & que Nous remissions entre les mains de leurs Ennemis, comme prisonniers de Guerre, des Troupes Auxiliaires que Nous avions dans nos Etats; c'est ce dont on ne trouve aucun exemple dans les Histoires, & ce qui est porté par les Articles XI. & XII. du Traité de Randslade.

Mais ce n'étoit pas encore assez. N'est-ce pas attaquér la Majesté de Dieu elle-même, que de vouloir usurper sur la Conscience un Empire qui appartient à Dieu seul? Sans parler de ce que le Roi de Suède a souffert à notre obéissance des Sujets qui nous avoient toujours été fidèles, & qu'il les a contraints de devenir parjures: Nous demandons seulement, si quelqu'un au monde étoit en droit d'exiger que Nous faussassions les Sermens réitérés par lesquels Nous avions engagé notre Conscience? N'avions-Nous pas juré,

selon

selon les * *Conventions faites avec la République*, de régner tout le tems de notre vie, & de n'abdiquer jamais la Couronne qu'avec le consentement des Etats? N'y avoit-il pas une Constitution particulière du Royaume, qui lui feroit après l'Abdication de Casimir, laquelle portoit, qu'il ne seroit jamais permis à aucun Roi de Pologne de travailler à son Abdication, ni d'abandonner la Couronne, sans avoir auparavant fait assembler, pour ce sujet, généralement toute la République. Nous avions confirmé ce Serment dans l'Assemblée Générale de l'*Arrière-Ban*, & Nous avions promis solennellement par un Decret particulier, que Nous n'abandonnerions jamais les rénes du Gouvernement, & que Nous ne ferions pas séparément la Paix avec le Roi de Suède. Nous étions entrez dans les mêmes Engagemens en 1703. à la Diète de Lublin, & en 1704. à l'Assemblée Confédérée de Sandomir. Le Serment étoit conçu en ces termes: *De quelle manière qu'il plaise à Dieu de disposer de la République, Nous ne l'abandonnerons jamais; mais plutôt Nous la défendrons tout le tems de notre vie, au prix même de notre sang. Nous ne donnerons jamais les mains à aucune Scission, ni à aucunes Conditions de Paix séparées. C'est ce que Nous Nous engageons par un saint Serment d'observer religieusement. Quel autre que Dieu peut Nous dégager d'un pareil Serment?*

Les Suedois ayant pris un grand soin, en dressant les Articles de la Paix de Randstadt, pour insérer & exprimer en détail dans l'Article VI. tous les Decrets & les Statuts, nommez vulgairement *Landa*, qui avoient été faits depuis le 5. (15.) Février 1704. pour notre Conservation, pour celle des Loix du Royaume & de la Liberté publique, oublièrent, comme

* *Paſſa Conventa.*† *Poljpolite Rusſienſe.*

par une direction secrète de la Providence, d'y insérer le Decret qui avoit été fait à Landshut généralement par toute la République, contre la prétendue Election de Lescinski.

Maintenant Nous donnons à juger à toute la Terre, s'il est juste que Nous tenions un Traité, qui a été prescrite à nos Commissaires par la force & par la crainte, & qui a été fait dans un tems où nos affaires étoient en très-mauvais état; si ce ne seroit pas au contraire agir contre notre Conscience que de Nous y arrêter? C'est une chose qui passe l'imagination, que le Roi de Suède ait pu exiger de Nous de semblables Conditions; & ne doit-il pas s'accuser lui-même d'en avoir mis dans le Traité, qui sont du rang des choses impossibles? Par la même ne consentoit-il pas tacitement, qu'il fut libre de ne pas s'en tenir à un Traité, qu'il faisoit avec un Prince dont il ne pouvoit ignorer l'état, puis qu'il étoit connu de toute la Terre?

C'est une Maxime de la Morale, que *Personne n'est obligé à l'Impossible*. Or ne doit-on pas mettre au rang des choses impossibles, celles qui sont contraires à la Volonté de Dieu, à la Foi, à la Conscience, à l'Honneur, à l'Honnêteté & aux bonnes Mœurs? Il n'y a personne à qui il reste seulement une étincelle de droite Raison, qui ne juge que nous sommes entièrement dégagés de toute obligation.

Ceux qui avoient projeté le Traité, en étoient bien persuadés en leur Conscience, d'où vient que dans l'Article second ils tâchent d'éloigner tout prétexte de *Droit*, pour cacher, en quelque manière, leur injustice aux yeux du monde. Mais si la Vérité peut souffrir quelquefois des éclipses, elle ne sçauroit pourtant jamais être entièrement obscurcie.

Nous sommes obligés de donner ici les loüanges qui sont si justement dûes à la Constance de notre Ami & Frere, le Grand Czar de Moscovie.

vité. Nous devons aussi rendre justice à la Fidélité des Illustres Etats du Royaume de Pologne, laquelle ils Nous ont gardée inviolablement depuis la Confédération de Sandomir. Notre Ami Frere & Allié, les Etats & les fidèles Sujets de notre Royaume, Nous sollicitent, Nous appellent, Nous conjurent; notre Conscience même ne Nous permet pas de plus longs délais. Il ne nous reste donc plus rien à faire, qu'à rentrer dans la possession d'un bien que Nous avons reçu de Dieu & du Droit. C'est pour cette fin, qu'après plusieurs négociations, Nous avons renouvelé depuis quelque tems, & serré par de nouveaux nœuds l'Amitié & l'Alliance qu'il y avoit entre Nous & Sa Majesté Czarienne.

Nous reconnaissons de plus ici, qu'il n'étoit pas en notre pouvoir de faire, sans l'aveu de la République, (qui n'a pas été dûment convoquée à cet Acte) l'Abdication de la Couronne de Pologne, du Grand Duché de Lithuanie & des autres Provinces qui en dépendent.

Il s'ensuit naturellement de là, que l'Acte d'Abdication daté de Petricow le 20 Octobre 1706. dont on a pareillement rempli frauduleusement un de nos Blancs signez, est nul & sans force. Nous prenons donc ce que la Providence Divine Nous a donné, & qui Nous appartient de Droit.

Nous déclarons ensuite par ce présent Manifeste, qu'encore que Nous ayons reçu beaucoup d'injures du Roi de Suede, que nos Sujets en ayent été mal traités, que notre Electorat & nos autres Etats ayent souffert de grands dommages de sa part; que ce Roi ait violé lui même cette prétendue Paix: Nous n'avons cependant pour but principal, que de Nous rétablir dans la ferme possession de la Couronne du Royaume de Pologne, du Grand Duché de Lithuanie & des autres Provinces qui en dépendent; de ramener la tranquillité dans notre Royaume; de

ne pas abandonner la République, & de secourir notre fidèle Allié dans ses justes entreprises.

Nous souhaitons donc, & Nous l'espérons, que le Roi de Suede rentrant en lui même, & pesant les raisons divines & humaines que Nous avons de notre côté, n'entreprenne rien pour empêcher l'exécution de notre dessein, & ceux des nôtres qui Nous ont toujours gardé la foi depuis le tems de la Confédération de Sandomir.

Que si le Roi de Suede persiste à Nous être contraire, & s'oppose encore à notre dessein, Nous prenons toute la Terre à témoin, qu'il sera l'auteur de tous les maux qui en pourront arriver; puis que Nous ne cherchons qu'à conserver une Dignité que Nous avons reçue de Dieu; qu'en ce cas là le Roi de Suede devra ne s'en prendre qu'à lui même, si Nous le contrainçons à reparer les torts & les dommages que Nous ou les nôtres avons soufferts ou souffrirons, & de Nous donner une satisfaction telle que Nous la pourrions exiger.

Au reste, Nous espérons que tous Rois, Electeurs, Princes & Etats Chrétiens Nous donneront dans cette occasion des témoignages du penchant qu'ils ont à la Justice; qu'ils considéreront combien peut être pernicieux à tous l'exemple du *Dérèglement* qu'on avoit projeté; qu'ils regarderont avec horreur un pareil attentat, & que non seulement ils ne Nous seront pas contraires dans notre juste entreprise, mais qu'ils Nous y prêteront leurs secours. Nous l'espérons d'autant plus, que Nous promettons de n'abandonner jamais les Princes Alliez contre la France, d'observer constamment les Traitez que Nous avons faits avec eux, & de ne retirer de leurs Armées aucunes de nos Troupes, tant que ces Traitez dureront. Nous déclarons de plus, que Nous ne sommes pas dans le dessein

d'en-

d'envahir les Provinces que le Roi de Suede possede dans l'Empire.

Vous nos très-chers Senateurs, Grands & Palatins du Royaume de Pologne, du Grand Duché de Lithuanie, & des Provinces dépendantes, qui depuis la Confédération de Sandomir avez toujours maintenu avec tant de force & de courage, la Gloire & la liberté de l'illustre République de Pologne, persévérez dans l'attachement que vous avez toujours eu pour votre Patrie; rappelez dans votre esprit ces belles paroles du Decret qui fut fait d'un consentement unanime & tout d'une voix à Grodnow: *Pour la Foi, pour la Loi, & pour le Roi.* Souvenez vous d'un côté, avec quel soin Nous avons toujours observé les Loix du Royaume depuis que Nous régnons sur vous, & considérez de l'autre, comment cette précieuse Liberté des Polonois, vantée & célébrée par toute la Terre, est foulée aux pieds par le Soldat étranger, à la honte de toute la Nation; comment elle est opprimée par un homme de beaucoup inférieur à la plupart d'entre vous, dont la volonté est entièrement soumise à celle d'un Prince étranger, & qui n'exécute rien que par ses ordres.

Joignez vous donc à Nous & à notre très-cher Allié; unissez vos forces avec les nôtres, & secouez le joug insupportable, qui, peu s'en faut, vous accable depuis tant d'années. C'est là la seule voye qu'il y ait à prendre pour conserver à la Patrie son ancienne Liberté; c'est l'unique moyen de rétablir le Commerce; sans cela il est impossible que la République puisse subsister.

Dans ce dessein Nous Nous disposons à vous aller trouver dans peu en Pologne. Dieu veuille secourir & favoriser nos entreprises! Nous mettons toute notre confiance en sa grace & en son secours.

Or

Or comme notre principal dessein, est de ramener la tranquillité dans le Royaume de Pologne, dans le Grand Duché de Lithuanie, & dans les Provinces qui en dépendent, Nous avertissons, avec une affection de Pere, tous ceux qui ont été jusques ici du Parti contraire, & qui ont offensé la Majesté de Dieu, & celle que Nous tenons de Lui, qu'ils aient à rentrer dans la bonne voye, qu'ils se repentent de leurs crimes passez, & qu'ils retournent à leur Roi légitime. Nous leur accordons trois mois de tems pour rentrer dans leur devoir, & Nous promettons d'abolir & d'oublier tout ce qu'ils ont fait par le passé, & de les recevoir dans nos bonnes grâces; pourvu que dans cet espace de tems, ils Nous donnent des preuves véritables de leur Obedissance & de leur Fidélité.

Mais si au contraire ils négligent cet avertissement paternel, qu'ils s'en prennent à eux-mêmes lors que Nous les traiterons avec la dernière sévérité, & que Nous les punirons comme des Ennemis & des Traîtres à la Patrie, par les supplices, les confiscations & les autres peines dont les Loix du Royaume, qui sont déjà établies, menacent ceux qui se sont rendus coupables d'un crime tel que le leur. Mais Nous souhaitons, avec toute l'ardeur dont Nous sommes capables de n'être pas contraints d'en venir à cette extrémité.

En foi de quoi Nous avons signé de notre propre main le present Manifeste, & Nous y avons fait mettre notre Sceau Royal & Electoral. Fait à Dresden le 8. Août, M. DCC. IX.

AUGUSTE, ROI.

(L. S.)

On a sù, depuis la publication de ce Manifeste, que le Roi Auguste étoit arrivé

vé

vèle 16 du même mois d'Août au Camp de Guben, où il avoit trouvé toutes les Troupes assemblées, consistant en treize à quatorze mille hommes, qui devoient commencer leur marche en Pologne après la tenuë d'un Conseil de guerre. Ce Conseil le tint le 20. Ce Prince arriva à Bomst le 27. avec son Armée. Sa Majesté, disent les lettres de cette Ville de Pologne, voit avec beaucoup de satisfaction, les Seigneurs & la Noblesse Polonoise s'empres-
 ser à lui venir rendre leurs respects & la complimenter sur son heureux retour en ce Pais. Il n'y a plus personne qui veuille suivre le Roi Stanislas, & lui même a conseillé à ses Adherans de s'accommoder au tems, & de tâcher à sauver la République; il y a déjà plusieurs personnes qui ont imploré grace. On dit, ajoûtent d'autres lettres, que les principaux Adherens du Roi Stanislas ont fait demander un Armistice entre les Polonois, afin qu'on puisse traiter de l'union de la République, mais que Sa Majesté ne leur fera savoir sa resolution, qu'après un grand Conseil, qui doit se tenir avec les Senateurs bien intentionnez. Selon les lettres de Leipzig du premier de ce mois, le Roi Auguste continuoit sa marche vers Cracovie avec son Armée; & celle de la Couronne marchoit aussi à sa rencontre avec les Troupes Auxiliaires pour se joindre à lui. Les derniers avis du Quartier Général de Wichnow du 19. Août sous
 les

les ordres du Général Goltz, confirment que le Roi de Suede étoit bloqué par les Troupes Moscovites à Oczakow, où l'on attendoit le retour d'un Courier, que le Bacha avoit envoyé au Grand Seigneur, pour savoir de quelle manière il doit le conduire à l'égard de ce Monarque. Cependant, ajoûtoient ces lettres, ce Gouverneur a exigé le droit d'entrée de cinq Ducats d'or par tête, tant de la personne du Roi, que de ceux de sa suite, au nombre d'environ cent cinquante Suedois, & trois Compagnies de Wallaques, avant que de les faire entrer dans la Forteresse. Les avis de Zator près de Cracovie du 22. du même mois portent, que le 20. le Général Craffau avoit reçu un Courier de Sa Majesté Suedoise, avec ordre de se retirer du mieux qu'il pourroit, & de sauver les Troupes qu'il commande. Dans le tems que j'écris ces choses je reçois cet autre Manifeste.

Universaux , ou Manifeste de Sa Majesté Royale le Roi Auguste II. de Pologne , à la République de Pologne.

Nous Auguste Second , par la Grace de Dieu , Roi de Pologne , Grand Duc de Lituanie , de Russie , de Prusse , de Massovie , de Samogitie , de Kiovie , de Volhinie , de Podolie , de Podlachie , de Livonie , de Smolensco , de Severie , &c. &c. Duc & Electeur.

ATous & à un chacun à qui il appartiendra , & en particulier au Très-Vénérable , aux Vénérables en Jesus-Christ , les Illustrissimes , Magnifiques & Généreux Senateurs , Etats , & Officiers de la Noblesse , & à tous les Habitans du Royaume de Pologne & du Grand Duché de Lituanie de quelque condition qu'ils soient ; Faisons savoir ce qui suit : Vous aurez pû conclure par toutes nos démarches , quoi que nous ne l'ayons point déclaré , qu'encore que par une nécessité dure , mais indispensable nous nous soyons absentez de vous de corps , nous n'avez pas laissé néanmoins d'être jusques ici toujours presens à notre esprit. Cependan , puis que Dieu , qui a été touché d'un côté de nos peines & de nos malheurs , & irrité de l'autre de l'orgueil excessif de nos

en-

ennemis , commence à promettre des tems plus heureux au Royaume de Pologne ; puis que d'ailleurs , en maintenant la Confédération de Sandomir dans son entier , vous avez fait tous vos efforts pour conserver la République dans l'état auquel nous l'avons laissée , à l'exemple des véritables & fidèles Polonois , qui ont toujours fait paroître leur véritable attachement pour leurs Rois ; puis qu'enfin , après une patience héroïque , & dans une si longue épreuve , vous ne cessez de nous exhorter à venir reprendre le Gouvernement du Royaume de Pologne : nous , de notre côté , n'étant pas moins portez que vous , ni qu'aucun des Etats de la République de lui témoigner notre amour paternel & notre fidélité , y étant si indissolublement attachez par les *Pacta Conventa* , que suivant même les termes exprès de ces Conventions , nous ne pourrions pas , quand nous le voudrions , renoncer à la Couronne qu'on a si légitimement mise sur notre tête , en sorte , que ce qui a été fait & attenté au contraire doit être nul , ainsi que vous l'avez déclaré dans les Diètes de Leopold & de Lublin ; à ces causes nous sommes revenus en Pologne , pour maintenir la gloire de la Couronne , & pour la défendre. Et nous faisons savoir par ces Presentes , que nous n'avons eu , ni n'aurons en cela d'autre vûe , ou dessein que de protéger principa-

lement la Ste. Foi Orthodoxe, de défendre les anciens Droits & Privilèges, & de conserver les limites du Royaume, de quoi nous sommes prêts de donner dans la première Assemblée, ou tel autre Conseil, une entière & pleine sûreté, en renouvelant, ou confirmant les *Pacta Conventa*, à l'égard des points ci-dessus, selon le desir & la volonté des Etats. C'est pourquoi nous invitons instamment tous ceux qui nous sont fidèles, & attachez à notre Majesté, soit Bourgeois, soit Gens de guerre, de nous assister & défendre : & en cela nous croyons leur donner des marques de notre paternelle reconnaissance. Et en même tems nous offrons notre clemence & notre amour paternel à tous ceux, qui avant notre sortie du Royaume, ou depuis, ont quitté notre parti, sous quelque pretexte, ou dans quelque vûe que ce puisse être, leur remontrant, qu'à moins que de vouloir par un coup de desespoir mettre la République dans un bouleversement general, ils ne peuvent s'empêcher de venir tous ensemble accepter l'Amnistie que nous leur présentons, offrant d'oublier toutes leurs offenses, & promettant de les recevoir en grace & pleine sûreté. De plus, nous assurons les Etats de la République, que dans notre passage, & dans nos quartiers, nous commanderons à nos Troupes de tenir une exacte discipline, & d'épargner entière-

ment

Politique. Septemb. 1709. 293
ment tous les biens, tant des Ecclesiastiques que des autres Sujets, si long tems que la guerre durera. Et après la guerre, à laquelle il plaise à Dieu de donner au plutôt une fin heureuse, & si ardemment souhaitée, nous promettons par notre parole Royale de congédier incessamment ces Troupes, & de les faire sortir entièrement du Royaume, nous voulant conformer en cela absolument aux sentimens, & aux intentions de la République. Enfin, pour que ce Manifeste puisse venir sans delai & au plutôt à la connoissance d'un chacun, Nous ordonnons à tous Officiers, Politiques & Militaires, & tous autres de le faire publier & lire en tous lieux. Donné le premier d'Août 1709. *Signé,* AUGUSTE ROI.

II. La peste continuë de régner en divers endroits de la Prusse, & de la Haute Pologne. & à Dantzig. Elle commence à le glisser dans les Villes d'Elbing, & de Marienbourg, elle s'est même fait sentir à Stolpe en Pomeranie.

Il y auroit bien des Reflexions à faire sur la destinée du Roi de Suede & sur celle du Roi Auguste, mais cet Article est déjà si long, & nous avons encore tant de Pièces à mettre, que nous nous dispenserons d'en faire. Nous en userons de même pour cette fois à l'égard de quelques autres Articles.

NOUVELLES DE HONGRIE, D'AL- LEMAGNE, ET DE SUISSE.

I. **L**A Diète de Hongrie qui se tenoit à Presbourg se separa le mois dernier infructueusement, à cause de l'obstination du Prince Ragozzi & de ses Adherans. On apprend de cette Ville, que le Comte Antoine Esterhazy a quitté le parti des Mécontents avec mille chevaux, & qu'il a passé dans celui de Sa Majesté Imperiale. Le Général Heister, après s'être emparé de Schimeck, & avoir fait chanter le *Te Deum* dans son Camp, pour la prise de cette importante Forteresse, se mit en marche pour quelque nouvelle entreprise, & s'il faut ajoûter foi à quelques avis, il s'est emparé de Simonthurna, & de tous les passages qui peuvent empêcher les Mécontents d'inquiéter les Villes des Montagnes. Cependant les Mécontents de leur côté ont fait des courses en divers endroits, & ils ont fait demander au Comté de Presbourg une grande quantité de grains pour la Forteresse de Nicheissel, menaçant en cas de refus d'empaler les Juges des Villages, & de pendre les Jurez.

II. Mrs. Delfino & Morosini, Ambas-
sa-

Politique. Septemb. 1709. 295
sadeurs Extraordinaires de Venise à la Cour Imperiale, arriverent à Vienne le 4. du mois dernier : ce fut ce jour-là que mourut la Princesse Mere de l'Imperatrice.

Les lettres de Breslau marquent, que les Protestans de Silesie, commencent à se ressentir de la défaite du Roi de Suede; qu'on y a fermé trois Eglises Lutheriennes en trois diverses Places; que l'on contraint les Protestans à fermer leurs Boutiques les jours de Fête; & que le Fiscal avoit fait citer quelques Marchands, qui s'étoient faits Lutheriens en leur jeunesse, & quelques autres pour les obliger d'abandonner leur Religion, qu'ils professoient depuis plus de quarante ans, sur peine de perdre leurs biens & d'être condamnés au bannissement.

Comme on a publié que les Palatins Reformez qui se sont retirez en Angleterre, l'ont fait à cause qu'ils étoient persecutez pour leur Religion; le Conseil Ecclesiastique Réformé de Son Altesse Palatine à Heidelberg a jugé à propos d'ordonner à tous les Inspecteurs & Ministres Reformez de desabuser leurs Auditeurs & détruire l'impression mal fondée qu'on pourroit leur avoir donné, en disant qu'ils sont sortis du Palatinat à cause de ladite persecution: & le Conseil a déclaré, qu'il n'est connu à aucun d'eux, que ces Sujets se soient jamais plaints qu'on les ait cha-

grincez au sujet de leur Religion & de leur liberté de Conscience, contre la Déclaration de Son Altesse Electorale du 21. Novembre 1705.

III. Les choses ne se sont pas passées sur le Rhin à l'avantage des Allemands. Le 6. du mois dernier l'Armée Imperiale décampa de Muhlberg, & alla camper à Gemersheim, ayant laissé le Lieutenant Général Comte de Zollern dans les Lignes d'Etlingen avec quelques Troupes. On occupa aussi un Camp du côté de Philisbourg, & le 8. on fit halte à cause de l'arrivée de Son Altesse Electorale de Hanover, qui fit faire un mouvement pour étendre l'Armée. Les François firent passer le Rhin à une partie de leur Infanterie, & firent jeter un pont à Munichhausen au dessus de Rastat. Quoi que la marche eût été assez pénible, depuis Muhlberg jusqu'à Gemersheim, à cause des défilés, on en décampa néanmoins le 10. pour aller occuper le Camp de Langencandel, sur quoi les ennemis rentrent avec toutes leurs forces dans leurs Lignes de Lauterbourg & Weissenbourg, où ils se retranchèrent avec beaucoup de diligence. Le 14. le Baron de Bibra, Général Major, fut nommé Lieutenant Général Velt-Maréchal du Cercle de Franconie. Le 19. on commanda cinq cens hommes, avec quelques Dragons d'Ortingen, pour aller chasser les ennemis de quelques Redoutes

doutes du côté de Hagenbach, ce qui fut heureusement exécuté, les ennemis se retirèrent dans leurs Lignes à la première attaque, & ayant même abandonné Hagenbach, les Troupes Imperiales y firent quelques prisonniers. Son Altesse Electorale de Brunswick se mit en marche le 22. & étant arrivée près des Lignes des ennemis, elle les fit reconnoître d'abord. Le Général Hoffman, qui commandoit l'Aile gauche, fit la même chose de son côté. Comme il y avoit quelques Redoutes & des Marais qui séparaient les Allemands des François, & qu'on étoit obligé de traverser, on détacha plusieurs Escadrons pour couvrir Son Altesse Electorale, qui alla en personne reconnoître de près les Lignes de Lauterbourg. Les François l'ayant apperçu, firent une décharge de leur Canon & de leur Mousquetairie, & tuèrent un Valet de Chambre de Son Altesse Electorale & quelques Dragons. On trouva les François si bien retranchés, qu'on ne jugea pas à propos de les attaquer par cet endroit. Cependant, deux jours auparavant, ce fut la nuit du 20. au 21. le Comte de Merci, à la tête de quatre Régimens de Cuirassiers, & deux de Hussars, faisant environ sept mille hommes, passa sur le Territoire de Bâle par S. Jacob & Gundeldingen à côté du passage d'Augst, & étant entré dans la Haute Allace, il se rendit sur le Rhin près

de Neubourg, où le Général de la Tour l'attendoit avec un Corps de Dragons & d'Infanterie. Ces Généraux firent en même tems travailler à construire un pont de communication. On s'attendoit que cette entreprise alloit être funeste aux François. car enfin le Général Merci avoit commencé à se retrancher près de Neubourg, pour maintenir ce poste important, qui bloquoit Hunningue, & faisoit contribuer tout le Pais. Mais les ennemis ayant fait un gros Détachement, le Général Merci fut obligé de repasser le Rhin avec perte, & l'Electeur de Brunswick, qui marchoit avec toute l'Armée pour joindre ce Général, retourna le 30. dans les Lignes d'Erlingen. Ce fut le Comte du Bourg, qui mit le Général Merci en déroute, les François font monter la perte des Allemands à mille morts & trois mille prisonniers. En attendant qu'on ait toutes les particularitez de cette action, je mettrai ici cette lettre.

Lettre écrite du Quartier général des Impériaux à Spire le 2. Septembre 1709.

Nous vivames hier camper ici, où nous venons de recevoir un Courier du Général Merci avec le détail de l'action qui s'est passée près de Neubourg. Au commencement de l'action ce Général avoit eu l'avantage, mais il se tourna ensuite en faveur

des

des ennemis, qui firent plier son Aile droite, & la mirent en desordre. L'Aile gauche commandée par le Général Breuer, qui fut tué, se défendit avec tant de bravoure, qu'elle ruina trois Régimens de la Cavalerie des ennemis: mais ceux-ci, par leur supériorité, obligèrent les nôtres de se retirer. Le Général Merci eut un cheval tué sous lui, & il fut même blessé. Notre Infanterie souffrit beaucoup, à cause qu'elle ne voulut pas se rendre, quoi que le pont eût été coupé & pris par les ennemis; mais la Cavalerie, & l'Infanterie, qui étoient en deçà de la tête du pont se retirèrent vers les Montagnes vers Frisbourg avec le Général Weitersheim, & le Général Merci vers Rheinsels avec le reste. Et comme l'on apprend de divers endroits, que quelques autres Troupes se sont sauvées aussi par les Vallées & les Montagnes, on ne peut pas savoir encore au juste la perte que nous avons faite. Les François se tiennent dans leurs Lignes, où le Comte du Bourg doit être retenu. Ils font demander quatre vingts mille rations de fourrages en deçà du Rhin sous peine d'exécution militaire: ils attendent douze Escadrons de la Moselle, sous les ordres du Marquis d'Imme court.

IV. On doit tenir une Diète générale à Bade au sujet du passage des Impériaux sur le Territoire du Canton de Bâle.

L'affaire du Toggenbourg est toujours

N 6

dans

dans le même état : l'intervention de Sa Majesté Imperiale la rend plus difficile, car elle prétend que l'on maintienne les droits de l'Abbé de S. Gal, & ceux de l'Empire, comme on le verra par une lettre que son Ministre écrivit, il y a quelque tems aux Cantons, & qu'on mettra le mois prochain.

NOUVELLES DE FRANCE.

I. **L'**Argent est toujours d'une rareté extraordinaire dans tout le Royaume par la désiance qui régné dans le Commerce. C'est ce qui donna lieu le mois passé à un nouvel Arrêt du Conseil d'Etat du Roi Très-Chrétien, qui proroge la diminution des Especes jusqu'au commencement du mois prochain. On mit dernièrement Garnison à Paris chez deux Receveurs Généraux, pour les contraindre au paiement des Rentes constituées sur le Clergé. On manda de Lion, que le Maréchal de Berwick fit demander le même mois à cette Ville de l'argent pour payer son Armée. Sur cela, l'Intendant fit assembler le Prévôt des Marchands & les Echevins, mais ils déclarèrent, qu'ils ne sçavoient où en prendre. On avoit proposé d'enlever tout celui qui étoit dans la Monnoye, mais cela ne fut pas exécuté à cause des conséquences.

quences. Les lettres de Paris du 3. de ce mois portent, que le jour auparavant on avoit voituré de la Monnoye neuf Chariots chargez d'Especes pour le service de l'Armée de Flandres. M. de Nointel, Conseiller d'Etat, Beaufriere de M. Desmaretz, Contrôleur Général des Finances, a été fait Directeur Général de la Monnoye. On dit qu'on a commencé à payer, selon leur rang, ceux qui ont donné leur Vaiselle d'argent & leurs anciennes Especes, cependant la misere est toujours grande parmi le Peuple, & sur tout dans la Capitale du Royaume. On en jugera par cette lettre.

Lettre écrite de Paris le 26. Août 1709.

LE 20. de ce mois il y eût ici dans la Rue S. Martin, une sédition excitée parmi le menu Peuple par quantité d'Ouvriers qui sont sans travail, & par les Mendians qui sont employez aux Ateliers publics, lesquels n'ayant pas reçu leur pain à l'heure accoutumée, coururent par les rues, s'attrouperent en très-grand nombre, pillèrent les maisons des Boulangers, & firent quelques autres desordres : mais ce tumulte fut ensuite apaisé par les soins de M. d'Argenson, Lieutenant Général de Police, qui fit marcher les Archers du Guet à pied & à cheval avec des Soldats pour dissiper ces Mutins, dont quelques-uns furent mis d'abord

en prison: il y en a eu dix-sept qui ont été condamnés aux Galères, & qu'on a fait partir pour Marseille. Le 23, le pain ayant encore manqué, les murmures recommencerent parmi les pauvres Ouvriers & Artisans, & on fut sur le point de voir exciter un nouveau désordre, mais on y pourvut le jour suivant, & on a continué de distribuer du pain à tout le monde. On fit même hier plusieurs charitez & aumônes, chacun se montrant sensible à la misere publique. On a, depuis ce tems là, redoublé la Patrouille, on a pris les précautions nécessaires pour prévenir de semblables attroupemens. On parle d'établir des Corps de Garde à tous les Marchez, & d'envoyer des Détachemens de Soldats sur les avenues des Villages d'où le pain vient ici, afin d'escorter les Charettes, & d'empêcher qu'elles ne soient pillées.

Sa Majesté Très-Chrétienne donna ordre le mois dernier au Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, d'instituer des Prières Publiques, pour implorer le secours du Ciel dans les besoins de la conjoncture présente. On n'a pas vu encore le Mandement de cette Eminence, mais en voici un qu'on fera bien aise de voir: il est d'un fameux Prélat qui ordonne à ses Diocésains des Prières pour la prospérité des armes du Roi Très-Chrétien.

Man-

Mandement de l'Evêque de Nîmes, aux Fidèles de son Diocèse, pour commander à Dieu par des Prières publiques la prospérité des Armes du Roi.

ESPRIT FLECHIER, par la grace de Dieu, & du Saint Siege Apostolique Evêque de Nîmes, Conseiller du Roi en tous ses Conseils: A tous les Fidèles de nôtre Diocèse, SALUT & benediction en Nôtre Seigneur JESUS CHRIST.

MES TRES-CHERS FRERES,

Nous avons espéré que Dieu se rendroit enfin propice à nos vœux; & que touché de l'affliction de son Peuple, il lui accorderoit cette Paix qui est depuis long tems l'objet de nos desirs & de nos prieres. Nous attendions le succès de ces Negotiations secretes, où se déployoit ordinairement toute la prudence du Siècle, pour concilier les droits & les prétentions des Puissances intéressées, & où se déposent à la fin des Guerres, les inimitiez des Rois, pour la tranquillité de leurs Sujets, & pour la félicité de leur Règne.

Nous préparions déjà nos Actions de grâces, & nous chantions les miséricordes de Dieu par avance. Mais nos espérances ont été trompées. La haine des
uns,

uns, l'ambition des autres, ou plutôt les pechez de tous, se sont opposez au bonheur de tous. Les Passions ont étouffé la raison. Les mauvais Conseils ont prévalu. Plus d'un Homme ennemi a semé de la zizanie lors que nous étions endormis. La Justice & la Paix ont disparu. Dieu l'a permis; & la Guerre qu'on croyoit finie, va recommencer plus cruellement par l'obstination des uns, & par l'indignation des autres.

Vous avez sçu, Mes très-chers Freres, les bonnes intentions du Roi. Accoutumé à donner la Paix, il a bien voulu la demander. Sa moderation lui a fait oublier une partie de sa grandeur. Il s'est lui-même fait la Loi. Il n'a pas refusé de céder volontairement ce qu'il avoit acquis, & qu'il pouvoit légitimement retenir; & n'a pas crû moins honorable pour lui, de pacifier le Monde par sa Bonté, que de l'avoir autrefois pacifié par sa Puissance. Vous sçavez les conditions qu'il a offertes ou acceptées, au delà même de la Raison & de la Justice; le Sacrifice qu'il a voulu faire d'une partie de ses conquêtes; la facilité qu'il a eue de consentir à des Propositions peu honnêtes & peu équitables, pour éviter de longues contestations, ou pour dissiper des jalousies imaginaires.

Votre repos, Mes très-chers Freres, le touchoit plus que sa propre gloire: Il regardoit moins ce qu'il alloit perdre, que

cc

ce que vous alliez gagner par la Paix. Quelque dégoût que cette triste Paix pût avoir pour lui, il connoissoit le besoin que vous en aviez; & voyant croître vos miseres, il sentoit déjà le plaisir qu'il auroit eu de vous soulager.

Qui n'auroit crû que nos Ennemis satisfaits de ces genereuses dispositions, eussent de leurs fatigues & des nôtres, lassés de voir couler le sang Chrétien depuis si long-tems, reconnoitroient leurs avantages, & répandroient dans toute l'Europe, par un Traité solennel, la joye d'une reconciliation generale? Ce qui devoit les adoucir, semble les avoir irrités. * *Ils se sont de nouveau liguez contre le Seigneur, & contre son Oint. Ils ont imaginé des choses vaines; & la facilité qu'on a eue à leur accorder, les a portés à demander avec hauteur, & sans mesure.*

Nous n'osons presque, mes très-chers Freres, vous exposer les Loix honteuses & tyranniques, qu'ils ont voulu nous imposer: Vous les avez apprises avec horreur; & Nous ne vous en renouvelons ici le souvenir, que pour vous apprendre jusqu'où va l'orgueil de l'Esprit humain, & jusqu'où doit aller la ferveur de vos prieres.

Il falloit pour les satisfaire, les rendre Maîtres de nos Frontieres, démolir nous-mêmes nos Places, & combler nos Ports

à

* Psal. 2.

à leur fantaisie ; Leur abandonner les Villes, que nous avions fortifiées pour notre défense ; Sous prétexte de leur donner des sûretés, nous ôter les nôtres, & livrer le Royaume à leurs irrutions & à leurs caprices ; Interdire au Roi la liberté de protéger une Famille Royale, respectable par son Rang, par sa piété, par la persécution même qu'elle souffre- & après l'avoir dépouillée de ses Etats, vouloir encore lui enlever, sans pitié, l'azile & la protection qui lui reste : Proposer de faire descendre du Trône un Roi solennellement reconnu, régnaat, établi, aimé des siens, & l'arracher de son Royaume, & pour ainsi dire, du cœur même de ses Sujets : Et ce qu'il y a de plus inhumain, prétendre de s'aider des Conseils & des Armes même du Pere, pour deshonorier son propre Fils, & violer en même tems les Régles de la Justice, les Droits de la Royauté, & ceux du Sang & de la Nature. Enfin pour ne rien oublier d'odieux, renvoyer à leur Jugement la Cause de Dieu, & soumettre notre Religion à leur Politique.

Ce n'est pas cette Paix, mes très chers Freres, que Nous vous exhortons de demander dans vos prieres. Celle qui vous est nécessaire, & que vous desirez depuis long tems, doit venir de la misericorde de Dieu, & non pas de sa colere. * Ce doit

* *Jacob. c. 3.*

doit être une compensation de Justice, non pas une oppression de Puissance. Vous ne devez pas la tenir de ces Négociations passionnées, où règne, selon les termes de l'Ecriture, *une amertume de jalousie, & un esprit de contention, toujours suivi de division & de trouble.* Elle doit être le fruit de cette Sagesse d'en haut, qui est *hon-nête, pacifique, modérée ; qui se rend à la raison, & qui convient de ce qui est juste.*

L'énormité de leurs demandes * portoit avec elle la nécessité du refus. Toute la Nation, offensée de l'ignominie de ce projet, n'a plus pensé qu'à sa défense. Vous en avez marqué vos resentimens, mes très chers Freres. Le Roi, dont le cœur étoit rempli des esperances de la Paix, pour vous, & pour lui, levant les yeux au Ciel, d'où viennent les véritables secours, a tourné tout d'un coup ses vœux du côté du Dieu des Armées ; & les Prieres que nous croyions n'avoir à faire de-formais que pour la conservation de sa Personne Sacrée, il nous ordonne de les faire pour la prospérité de ses Armes.

Adressons nous donc au Seigneur Tout-Puissant. Nos intentions lui sont connues. Sa Cause se trouve unie avec la nôtre. Nous le prions, comme il l'ordonne, avec une humble confiance. Il reste encore du courage ; il reste encore de la

Foi

* *Ibid.*

Foi en Israël. Nos Troupes n'ont pas perdu leur ancienne valeur; Dieu n'a pas oublié son ancienne protection. † *Les Enfants des Hommes sont vains, & se trompent dans leurs mesures.* Animons nôtre Foi, & relevons nos esperances. Qui sçait si nous ne conserverons pas par la Guerre, ce que nous avions consenti de leur accorder par la Paix? Qu'ils se vantent du nombre * *de leurs Chariots & de leurs Chevaux: Pour nous, nous invoquerons le nom du Seigneur.*

Nous avons été heureux, mes très-chers Freres; ils le sont. Tel est le Jugement de Dieu sur eux, & sur nous. Peut-être présumant de nos propres forces, & nous glorifiant de nôtre bonheur, avons nous mérité d'être humiliés. Croient-ils que leur orgueil ne puisse être confondu? N'ont-ils jamais éprouvé eux-mêmes le sort des vicissitudes humaines? & n'ont-ils jamais reconnu que Dieu élève quand il veut ceux qu'on croyoit abattus, & qu'il renferme dans le sein de sa Providence des ressources inconnues, pour relever les Empires qu'il lui a plu d'humilier?

Mais nous ne cesserons de vous le dire, † mes très-chers Freres, nos Ennemis les plus à craindre sont nos Péchez. *D'ont*

† Ps. 61.

* Ps. 19.

† Jac. Ep. c. 4.

sortent les Contestations & les Guerres? n'est ce pas du fond de nos convoitises? D'où vient que la Terre la plus féconde devient stérile comme le Sable? N'est-ce pas de la milice de ceux qu'il habite? * Pour-quoi les Fleaux du Ciel se répandent-ils, & se multiplient-ils impitoyablement dans le monde? *Ces Fleaux ont été créés pour la punition des Impies.* La peine dure, quand l'iniquité continuë. * Vous vous plaignez d'être misérables; & bien loin de cesser d'être Pécheurs, vous ne vous repentez pas même de l'avoir été.

Les vices au contraire semblent naître, & s'entretenir dans les miseres publiques; d'un côté, l'injustice, l'usure, la dureté; de l'autre, le murmure, l'envie, la fraude. L'abondance corrompt les uns; la disette irrite les autres. Les Riches lassent la patience des Pauvres; les Pauvres abusent de la charité même des Riches. Le Monde ne fut jamais plus inquiet, ni plus agité: on se tourmente sans cesse; on se tend des pièges les uns aux autres. Un petit intérêt allume des haines cruelles. Dans les Prières que nous faisons pour la Paix, on ne pense qu'à la conclusion des Guerres generales, & l'on ne songe pas à faire cesser les inimitiez, les Procès, les haines qui sont des Guerres personnelles. On demande la Paix à Dieu pour les Rois

&

* Ps. 106.

* Eccl. 49.

310 *Mercuré Historique &*
& pour les Royaumes, & on la refuse au Prochain; on se la refuse à soi même.

Voit-on quelque zele, ou quelque goût de dévotion parmi vous, mes très-chers Freres? On assiste aux Offices Divins, à la célébration des saints Mystères, à la Prédication de la Divine Parole; tout cela sans recueillement, sans attention; souvent par coutume, & par bien-séance, tandis qu'on est fort ardent pour les affaires temporelles. Une partie de ceux qui ne sont pas encore sincèrement régénerez, se plaisent dans leur ignorance, & réduisent leur piété dans ces Assemblées, la plupart nocturnes, où le libertinage a plus de part que la Religion; qui ne sont suivies, que parce qu'elles sont défendues; où la voix d'un vil Artisan, ou celle d'une Femme Fanatique, sont mieux écoutées, que ne seroit celle d'un Prédicateur Evangelique.

Depuis le tems que nous vous exhortons à la Penitence dont vous ne pouvez pas ignorer la nécessité, si vous voulez que la colère du Seigneur s'appaise, quelles conversions avons nous vûes? Chacun déplore ses malheurs, où sont ceux qui gémissent de leurs péchez? A-t-on vû une foule de Penitens porter leurs cœurs contrits & humiliez, & fondre en larmes autour des Confessionaux? De tant d'Avares qui devorent aujourd'hui le Peuple de Dieu, y en a-t-il quelques uns qui aient remis

aux

Politique. Septemb. 1709. 311

aux pieds des Prêtres, les fruits injustes de leurs Usures, pour restituer aux Pauvres de JESUS CHRIST la subsistance qu'ils leur ont ôtée? * *Convertissez vous donc, mes très-chers Freres, repentez-vous de toutes vos impietez, & votre iniquité ne sera plus cause de votre ruine. Faites-vous un cœur nouveau, & un esprit nouveau; & pour quoi seriez-vous punis après cela?*

Mettons nous en état, mes très-chers Freres, que le Seigneur nous pardonne, & même qu'il nous favorise. Prosternez devant les Autels, & comme ancients en sa presence, adorons ce qu'il est, & reconnaissons ce que nous sommes. Le Roi nous a déjà prevenus, & nous ordonne de le suivre. Attirons sur lui par une piété sincère, les secours du Ciel dont il a besoin. Accordons lui les nôtres avec affection dans ces conjonctures pressantes. Il ne veut se servir de nos biens, que pour pouvoir plutôt s'en passer. Unissons nos bonnes intentions aux siennes. Donnons-lui les moyens de nous rendre heureux, en nous procurant une Paix sûre & raisonnable, & de passer lui-même dans une longue & sainte tranquillité, les jours précieux que nous prions le Ciel de lui prolonger.

A Ces Causes, pour suivre les pieuses intentions du Roi, qui Nous a fait d'honneur de Nous en écrire; & pour satisfaire

aux

* *Ezech. 18.*

aux mouvemens de nôtre zele, & aux de-
voirs de nôtre Ministère, après en avoir
conféré avec nos vénérables Freres, les
Dignitez & Chanoines de Nôtre Eglise
Cathedrale: Nous Ordonnons qu'il sera
fait dans Nôtre Diocese, des Processions
& des Prières publiques, avec Exposition
& Benediction du Très Saint Sacrement:
Que l'ouverture en sera faite dans Nôtre
Eglise Cathedrale, Dimanche prochain
quatorzième du present mois, immédia-
tement après Vêpres, par une Procession
générale en la maniere accoustumée; Que
lesdites Prières seront continuées dans tou-
tes les Eglises de la Ville de Nîmes, sui-
vant l'Ordre qui leur sera marqué; Que
lesdites Processions & Prières seront faites
dans les autres Eglises de Nôtre Diocese,
le premier Dimanche après la reception
du present Mandement. Enjoignons à
tous les Prêtres qui célébreront la Sainte
Messe dans Nôtre Diocese, de dire pen-
dant un mois les Collectes pour le Roi:
Quasumus omnipotens Deus, & pour la
Paix: *Deus à quo sanctus desideria*. Ex-
hortant les Compagnies, & tous les Fidèles
d'assister ausdites Processions & Prières,
avec la pieté & la décence requises & ac-
coustumées.

Donné à Nîmes en Nôtre Palais Episcopal,
le dixième Juillet 1709.

Signé, † ESPRIT, Evêque de Nîmes.
Et plus bas: Par Monseigneur,
DURAND.

II. Il

II. Il est mort, depuis quelque tems,
en France, diverses personnes extrême-
ment avancées en âge.

Catherine le Gras mourut à Perpignan,
vers la fin du mois de Juin, âgée de cent
quatre ans.

Le Sieur Brumart, mourut âgé de cent
deux ans, à peu près dans le même tems,
dans le Pais de Caux, Paroisse de Ger-
pouville.

La Veuve d'un Grand Audiencier de
France, mourut le mois dernier à Paris,
à l'âge de cent cinq ans: Et M. Bouttiller,
Curé de Sasleville en Normandie, mou-
rut le même mois, âgé de cent quinze
ans.

Messire Nicolas de Bezanes, Seigneur
de Neufcher & de Vannecourt, mourut
le 21. du même mois au Château de Lou-
vigny, dans le Voisinage de Metz, âgé
de cent six ans.

Quelques jours après mourut à Paris,
D. Nicolas de Toledo, Ponce Leon,
Connétable de Navarre, & fils unique du
Duc d'Albe, Ambassadeur d'Espagne; il
n'étoit âgé que de dix neuf ans.

III. Le P. Tellier, Confesseur du Roi
Très-Chrétien, a rempli la place hono-
raire, qui étoit vacante par la mort de
M. de La Moignon dans l'Academie des
Inscriptions & des Arts & Sciences.

*Reflexions sur les Nouvelles
de France.*

I. **O**N ne ſçauroit exprimer l'affreufe ſituation où ſont les affaires de France, à cauſe de la rareté de l'argent, qui n'eſt pas moins le nerf du Commerce que celui de la Guerre. Je veux croire qu'il y a de l'argent dans ce Royaume, mais il n'y circule plus; ceux qui en ont, le gardent, ou le cachent, & chacun y eſt à cet égard là dans une défiance qu'il ne ſeroit pas poſſible d'exprimer. Cela joint à la rareté & à la cherté des Vivres, on peut bien ſ'imaginer que les François ſouhaitent la Paix, qui certainement ſeroit l'unique moyen de rétablir le Commerce dans le Royaume, & de faire ſuccéder l'abondance à cette extrême diſette, qui régné dans les meilleures Provinces, depuis ſi long tems. On en doit croire là-deſſus le P. Epiphane de Lyon, Provincial des Recollets de la Province de S. François, en France, qui ne pût ſ'empêcher de dire il y a quelques mois, dans une Lettre Circulaire qui a vû le jour; *que les pauvres & les riches étoient menacés de manquer du néceſſaire; que déjà en pluſieurs endroits de petits demandois du pain, ſans que perſonne fût à portée de leur*

en

en rompre; & qui ſur la fin de cette Lettre adreſſée aux Religieux de ſa Province, leur dit en autant de termes: Je ne ſerai à diſſuade de nôtre Congregation que les changemens que je ne pourrai me diſpenſer de faire, pour ne point fatiguer nos Bienſaiteurs, & ne point expoſer les Religieux à périr de faim dans les Voyages.

Il eſt certain, comme nous venons de le dire, que les François ſouhaitent la Paix. La Cour de France la demande, mais elle voudroit garder le plus grand nombre des Places qu'elle a conquiſes, depuis plus de cinquante ans, & conſerver au Roi Philippe l'Eſpagne, ou une bonne partie de cette Monarchie. Cette Couronne trouve les propoſitions qu'on lui a faites honteuſes & exhorbitantes, & ſelon le langage de l'Eveque de Nîmes dans ſon Mandement, ce ſont des Loix honteuſes & tyranniques que les Alliez ont voulu impoſer au Roi Très-Chrétien. Ce Prélat peut dire tout ce qu'il voudra, mais il ne ſçauroit pourtant trouver ces propoſitions injuſtes & déraiſonnables; j'oſe bien en appeller à ſon cœur. On ne demande à la France que ce qu'elle eſt approprié par la loi du plus fort, depuis le Traité de Weſtphalie, & le Traité des Pyrénées, & quel tort lui font les Alliez de ſe ſervir aujourd'hui de la même loi pour ſe faire rendre ce qu'on leur a pris, tandis néanmoins qu'on lui laiſſe tous ſes anciens

O 2

Etats

Etats en leur entier. Les Alliez ont éprouvé tant de fois, que les Traitez les plus saintement jurez, n'ont pas été inviolables, qu'ils n'en signeront qu'à bonnes enseignes, & s'ils renouënt les Négociations de Paix, ce ne sera qu'après que la France aura restitué l'Espagne, & toutes les Places Frontières enlevées à la Maison d'Autriche; ce n'est que par ces restitutions qu'ils peuvent faire une Paix sûre & durable: & apparemment cette Paix se fera bien-tôt, car de la manière que les affaires tournent, comme on le verra dans la suite, la France se verra contrainte d'accorder aux Confederez les sûretés qu'ils lui demandent.

NOUVELLES DE LA GRANDE BRETA- GNE.

I. IL arrive tous les jours des gens du Palatinat à Londres. Le Viceroy & le Conseil Privé d'Irlande, prièrent le mois dernier Sa Majesté Britannique par une Adresse, d'établir en ce Royaume un aussi grand nombre de ces gens là que Sa Majesté trouveroit à propos, en l'assurant, qu'ils seroient très bien reçûs, & avantageusement établis. Cette Adresse ayant été renvoyée aux Seigneurs Com-
mis-

missaires nommez par la Reine, ils résolurent d'y envoyer incessamment cinq cens familles. On fit aussi publier, que tous Maîtres de Vaisseaux, ou autres personnes étoient en liberté d'employer à leur service ceux qui voudroient s'engager. Outre ces cinq cens familles destinées pour l'Irlande, on enrôla en ce tems-là cent cinquante de ces Palatins pour aller servir en Portugal, & trois cens autres pour la Flote.

On travaille à un projet pour établir mille de ces familles dans la Forêt de Hampshire. Cependant la Collecte qu'on fait en leur faveur, se continue avec succès. On apprend par les lettres de Londres du 27. Août; Que l'Evêque de cette Ville a donné cent livres sterling;

Un autre Evêque pareille somme;

M. Girardeau, Marchand François, quatre cens livres sterling;

Milord Hallifax cent;

La Comtesse de Stratford quatorze cens;

Le Lord Maire de Londres mille;

La Duchesse de Marlborough mille;

La Duchesse de Somerset cinq cens;

Madame Houland, riche Veuve, quinze cens;

Le Chevalier Jean Houblon trois cens;

M. Boyle, Secrétaire d'Etat, cent;

Milord Chancelier deux mille livres aussi sterling.

Ces lettres ajoutent, que M. Marshal, Gentilhomme du Comté Palatin de Tipperari en Irlande, prenoit mille de ces gens-là pour les employer à faire valoir ses Terres, & qu'il a promis de leur faire bâtir des maisons pour les loger. La Cour, ajoutent ces lettres, a fait donner à M. Steingens, Envoyé de Son Altesse Electorale Palatine, des Passeports pour cinq ou six cens Palatins Catholiques Romains, qui ont passé en ce Pais avec leurs Compatriotes Protestans, & qui ne pouvant pas y être établis, sont obligés de retourner chez eux : on leur fournira aussi des Vaisseaux pour repasser la Mer.

D'autres lettres nous apprennent que dès le mois dernier, un grand nombre de ces Palatins avoient commencé à creuser le Canal que la Reine fait faire, depuis le Château de Windfor jusqu'à la Tamise, & que cette Princesse leur fait donner un Schelling par jour à chacun : Que le Maire de Rochester avoir pris quelques-uns de leurs enfans pour les faire élever aux dépens de la Ville; que plusieurs Communautéz avoient résolu de suivre cet exemple, & de prendre même des familles entières pour la somme de cinq livres sterling par tête. La Reine fit distribuer dernièrement mille Bibles Angloises à ces pauvres gens, avec les Communés Prières, & autres livres de devotion.

II. L'Amiral Baker fit voile le premier d'Août

d'Août de Ste. Helene, mais les vents contraires l'obligerent de relâcher à Torbay, d'où il ne put se remettre en Mer que le 29. du même mois. Son Escadre étoit de huit Vaisseaux de guerre, servant de Convoi à la Flote destinée pour le Portugal, consistant en plus de deux cens Voiles, à sept Régimens, & à quelques Recrues. Il fut joint par plusieurs autres Vaisseaux de Plimouth, de Bristol, & du Pais de Galles. Plusieurs Ingenieurs François Protestans, qui devoient passer en Flandres, passeront au service de Sa Majesté Portugaise.

III. On a reçu avis par un Vaisseau arrivé de Terre-Neuve, que les François ont abandonné le Fort de S. Jean, depuis le 17. Avril dernier, après en avoir fait sauter les Fortifications, & obligé les Habitans de se racheter du pillage, pour une somme qu'ils doivent payer le mois d'Octobre prochain. On a reçu la confirmation de la mort de Milord Lovelace, Gouverneur de la Nouvelle Yorck, où il céda le 6. Mai dernier.

M. Duker, Envoyé Extraordinaire de l'Evêque de Munster, arriva à Londres le premier de ce mois.

On mande de toutes les Provinces d'Angleterre, que la recolte des grains y sera très abondante.

IV. Les Bills du Parlement d'Irlande, qui ont reçu le consentement Royal, furent

rent renvoyez à Dublin le 10. du mois passé, entre autres celui pour empêcher l'accroissement du Papisme, par lequel les Jesuites sont obligez de sortir de ce Royaume, & les Seigneurs Irlandois Catholiques Romains de prêter les Sermons, de même que les Artisans, pour rester dans leurs Corporations. Ce Parlement s'assembla le 8. du même mois, & il fut ajourné au 16. Il se rassembla ce jour-là. La Convocation du Clergé s'étoit aussi assemblée, mais le Viceroy ayant été averti qu'il s'y étoit élevé un debat fort vif, fit prolonger cette Assemblée jusqu'au 16. du mois prochain.

NOUVELLES D'ESPAGNE, ET DE PORTUGAL.

LE Roi Philippe écrivit le 4. du mois de Juillet dernier, la lettre qu'on va insérer, aux Etats & aux Villes du Royaume d'Espagne.

Co-

Copie de la Lettre Circulaire, qu'il a plu au Roi nôtre Souverain d'écrire aux Cités, Villes, Prélats, Eglises, Ordres Religieux, &c.

LE ROI.

Conseil, Justice, Regidors, Chevaliers, Ecuyers, Officiers, & Hommes buenos de la bien Noble, & bien plus fidèle Cité de Burgos, Capitale de Castille, ma Chambre.

La surprise & la noble émotion où j'ai vu mes Sujets, (à l'occasion des bruits, que mes Ennemis ont artificieusement & malignement répandus, d'une Négociation de Paix également injurieuse à moi & à mes Royaumes, & qu'ils disoient prête à conclure) m'a fait résoudre à répondre à leur zele: en leur témoignant par moi-même, la reconnoissance que j'ai de leur genereuse crainte, & en leur communiquant les démarches que l'on a faites en cette Négociation, comme aussi l'état où elle se trouve.

Les premiers bruits d'une Paix generale me furent d'une grande consolation, à cause du repos Public qui en devoit être le but: mais ayant appris que l'on pouvoit à force cette Négociation sans m'y appeler, je déclarai d'abord en bonne & dûe forme, que l'on ne pouvoit rien traiter sans ma participation & concurrence; ni

O 3

rien

rien offrir ou ceder valablement, en ce qui me concerne, sans mon consentement: Et que je perdrois la vie à la tête du dernier Escadron d'Espagnols qui me resteroit, plutôt que de donner les mains à un Traité qui fût deshonorable à ma Personne, ou à ma Nation Espagnole.

Ensuite, les Indices d'une Négociation particulière étant devenus plus grands, je crus nécessaire de rendre mes intentions publiques: Et comme le moyen le plus propre à cela, étoit de nommer des Plenipotentiaires qui concourussent de ma part aux Traitez, je fis cette nomination; afin qu'en toute maniere on ne pût douter, ni de ma disposition à la Paix, ni de ma ferme résolution à ne consentir à rien, qui, sous ce titre, pût être réellement préjudiciable, ou injurieux à ma Dignité Royale, & à la Nation Espagnole.

J'eus soin aussi de choisir un Premier Plenipotentiaire qui eût tout à la fois la naissance, l'autorité, la réputation, le zèle, la prudence, & les autres avantages nécessaires pour soutenir dignement le poids d'une Négociation si importante: Qualitez qui se rencontrent toutes en la personne du Duc d'Albe.

Je lui envoyai des Instructions telles, que sans blesser l'honneur & la réputation de mes Royaumes, il pouvoit satisfaire aux Ennemis, en leur accordant des avantages, qui, à la vérité, auroient excédé

tout

tout ce que la raison & mes intérêts pouvoient exiger de moi; mais qui auroient été excusables, par la fâcheuse constitution de mes affaires, par la nécessité de rendre la Paix à l'Europe, & par l'obligation où je suis de délivrer mes Sujets des maux que la Guerre leur fait souffrir.

J'étois en cette disposition, & j'avois déjà pris ces mesures, lors que l'un des principaux Ministres que le Roi mon Ayeul avoit envoyé à la Haye (pour y faire connoître le sincere desir qu'il avoit, de concourir au rétablissement de la tranquillité de l'Europe. & pour recevoir les Projets des Ennemis) revint à Paris.

A la vûe de leurs prétentions démesurées, injustes & hautes, l'esprit de Sa Majesté Très-Chrétienne fut ému d'horreur. Elle rompit la Négociation, & Elle ordonna à ses Ministres de se retirer de la Haye: déclarant, que toutes les Propositions & offres qui avoient été faites de sa part, & qui étoient fort considérables, demeueroient entièrement revoquées, sans que l'on pût jamais prétendre de recommencer les Conférences sur un semblable fondement.

Les Ennemis ne firent point difficulté de publier d'une maniere insultante, ces mêmes Articles qu'ils avoient proposez. Ils les imprimèrent en Hollande en diverses Langues, sans se souvenir de la modération & la modestie, qui sont les vertus des

O 6

Ré

Républiques, & que les Hollandois affectent tant d'observer en toutes leurs actions, & en tous leurs Ecrits.

Je laisse à part les choses qui ne blessent pas directement l'honneur de ma Personne & de mes Royaumes, pour ne parler que de celles qui nous offensent inséparablement moi & eux. Les Anglois & les Hollandois oublient qu'ils m'ont solennellement & formellement reconnu, par leurs Lettres & par leurs Ministres, lors que je succédai à la possession de toute la Monarchie, en vertu des Droits irrefragables que Dieu a voulu transmettre dans mes Veines Royales; & même ils affectent dans leurs Articles imprimez, de ne pas me donner le Titre de Roi, qu'ils m'ont conservé entr'eux dans leurs Traitez d'Alliance les plus reservez.

A l'égard de la Totalité de la Monarchie, ils n'en sont point d'accord entr'eux, sinon en tant qu'ils veulent que je l'abandonne toute entière; & ce point qu'ils ont tant vanté, en faveur de la Maison d'Autriche, laquelle ils ne veulent reconnoître que dans les deux Mâles qui s'y trouvent aujourd'hui, ils le détruisent en faveur du Duc de Savoye, du Portugal, & de la Hollande, pour lesquels ils réservent expressement, non seulement ce qui a été stipulé entr'eux ci-devant, mais encore ce qui le sera ci-après: jusques-là qu'ils consentent, sans dissimulation ni pré-

précaution, que les Hollandois demeurent Maîtres à titre de Barrière, de diverses & considerables Places qu'ils prétendent que le Roi mon Ayeul rendaux Pais-Bas. On sçait assez, quelles considerables parties de l'Etat de Milan sont dès à présent au pouvoir & dans la puissance du Duc de Savoye. Toutes celles que les Ennemis occupent ou esperent en Flandres, y sont moins au pouvoir de celui dont le nom sert de prétexte à leur usurpation, qu'abandonnées à la discretion, possession & Gouvernement d'eux tous. Ils ont promis de même au Portugal de lui donner des morceaux de l'Estremadure, de la Castille, de la Galice & des Indes; mais on ne sçait pas encore quels ils sont. Enfin il ne manque plus qu'une chose, pour faire qu'aucun Ennemi du nom Espagnol, & de la vraie Religion, ne demeure sans quelque portion dans cette Devastation ideale de ma Monarchie: C'est qu'ils y aient stipulé quelque chose de nouveau pour les Mores; mais il paroît qu'ils se contentent pour cette heure d'avoir facilité par une perfidie, qu'Oran soit tombé en leur pouvoir, & d'avoir fait ce qu'ils ont pû pour y faire tomber aussi Ceuta, en incitant les Mores à en poursuivre le Siege, & en empêchant qu'il ne fût secouru. C'est ainsi que les Ennemis de ma Monarchie, font voir la sincerité avec laquelle ils travaillent à la conserver

Ils affectent une artificieuse generalité, en déclarant que le reste de la Monarchie, qui n'a point été promis au Duc de Savoye, à la Hollande, ou au Portugal, doit demeurer à la Maison d'Autriche; mais ceux qui savent comment la Cour de Vienne se delecte dans les Etats d'Italie, & comment sont gouvernez le Royaume de Naples & le Duché de Milan, verront bien quelle Dignité & quelle Autorité pourra y garder le Prince infortuné que ses Alliez prétendent releguer, sous un Titre fastueux & vain, dans un petit coin de l'Espagne. Il est aisé de comprendre que le Roi des Romains ne manquera pas, comme Fils aîné, à la faveur du voisinage, & sous le prétexte usé des Droits sans bornes de l'Empire, de reténir pour soi, non seulement les Etats d'Italie, lesquels il ruïne actuellement, mais aussi tout ce que son ambition lui suggerera; en disant que pour satisfaire au Traité, c'est assez que ces mêmes Etats demeurent dans la Maison d'Autriche. Par ce moyen il gardera ce qu'il voudra, & ne laissera pour tout recours à ceux qui auront imprudemment espéré autre chose, que les plaintes infructueuses de s'être abusés.

Non contents de l'excès de leurs prétentions, ils en vinrent à proposer comme un Article fondamental, que le Roi mon Ayeul devoit joindre ses forces aux leurs,

afin

afin que si dans le terme de deux mois, je n'avois pas évacué l'Espagne volontairement, je fusse contraint à le faire par la force: Proposition temeraire & scandaleuse, mais pourtant la seule, où ils ont montré quelque reste de connoissance, & d'estime de ma constance, & de la fidélité & valeur de mes courageux Espagnols, puis qu'ils reconnoissent que même un si grand pouvoir uni laissoit incertain le succès qu'ils vouloient assurer.

Leurs Imprimez en Hollande ne laissent là-dessus aucun doute, car pour prévenir en quelque maniere l'execration qu'une telle proposition exciteroit dans l'ame des personnes qui sont cas de la Justice, de l'honneur, & de l'humanité, ils y disent ouvertement que sans cela, le plus difficile & le plus ruineux de la Guerre leur seroit demeuré sur les bras, qui est celle d'Espagne.

Ce sont ces pernicieux & orgueilleux desseins de nos Ennemis, qui, en nous ôtant les esperances de la Paix, nous ont rejetté dans la Guerre. Mais quoi que par l'injure faite à ma Personne, & à l'honneur de mes Royaumes, je sois assez poussé à la poursuivre avec la plus grande vigueur, ce n'est pas pourtant le principal motif qui excite mon ressentiment. Ce qui me touche le plus vivement, & ce qui doit nous enflammer tous d'une sainte irritation, c'est l'intérêt de la Religion

Ca-

Catholique, attaqué & préjudicié par nos Ennemis; en quoi ils se trouvent encouragés par la disposition de leurs affaires, & par l'autorité qu'ils ont acquise dans les deux mariages du Roi des Romains, & de l'Archiduc son frere, avec des Princesses nées & élevées dans le sein de l'Herésie: Alliances qui leur ont procuré dans le cours de cette Guerre, les déplorables avantages que tout le monde sçait. C'est par là, & à cette occasion, qu'on leur cede les Saints Autels: Que la premiere chose qu'on apprend, lors que les Alliez prennent une Place en Flandres, est qu'ils y auront des Temples destinez à l'exercice de leur fausse Doctrine, & que la Prédication s'en trouve stipulée dans les propres Articles proposez pour Préliminaires, même avec une réserve cautionneuse, de les étendre davantage par une Convention postérieure avec l'Archiduc: lequel leur étant redevable du Titre & de la chose, ils sçavent bien, & ils y donnent bon ordre, qu'il ne sera point en état de leur rien refuser.

Voilà le véritable & principal motif qui me pousse à rentrer dans le feu de la Guerre, bien résolu d'en partager tous les périls avec mes Sujets; & de combattre toujours le premier à leur tête, dans la ferme confiance que Dieu protégera la justice de ma cause, & benira leurs courageux efforts. Que si mes pechez sont tels, que
les

les Benedictions Divines en soient arrê-
tées, du moins combattrai je avec eux
jusqu'à la dernière goutte de mon sang,
dont je veux que cette bien aimée Terre
Espagnole demeure teinte à leurs yeux.
Content si la colere du Ciel apaisée par
ce mien châtiment, les Princes mes En-
fans, qui sont nez entre les bras de mes
fidèles Sujets, peuvent jouir d'un Trône
ferme & tranquille; & si en cessant de vi-
vre, je puis me flater d'avoir émoussé les
flèches de la Fortune ennemie, en sorte
que ces Royaux Innocens, par lesquels
Dieu a voulu établir & consoler ma Mo-
narchie, puissent enfin cueillir les doux
fruits de la Paix!

Pour cet effet, il est nécessaire que mes
Sujets concourent à ce dessein, & par leur
fidélité naturelle & renommée, & par
leurs efforts genereux; qu'ils s'unissent
les uns aux autres par une charité Chré-
tienne, sincere, & par une réciproque cor-
respondance; & que nous recourions à
Dieu, & à la très-Sainte Vierge Marie,
Protectrice particuliere de Moi & de mes
Royaumes, par des vœux fervens & con-
tinuels, nous appliquant à déraciner de
nos ames tous les vices, qui le plus sou-
vent arrêtent l'effet de ses Divines miséri-
cordes. Et ainsi tous bien unis, nous
combattrons pour notre honneur, & pour
notre Patrie sous les Decrets éternels de la
Divine Providence, contre l'orgueil blas-
phéma-

phematoire de ceux qui s'arogent temerairement le pouvoir de diviser les Empires, d'en disposer, & de les transporter d'une Nation à l'autre: A quelle fin, &c. De Madrid le 4. Juillet 1709.

MOI LE ROI.

Il a paru des Réflexions d'un véritable Espagnol sur cette Lettre Circulaire sur chaque Article, pour y servir de Réponse, mais nous avons trop de matière pour les insérer ce mois ci.

Depuis la rupture des Négociations de Paix, on a tenu de fréquens Conseils à Madrid pour trouver les fonds nécessaires pour la continuation de la guerre. Le Roi Philippe demanda d'abord à cette Ville trois cens mille Pièces de Huit, promettant d'accorder aux Magistrats la nomination de quelques Charges & Bénéfices, qui demeureront à leur disposition: Ce Prince fit venir devant lui quelques-uns des principaux Marchands, à qui il proposa d'avancer chacun deux mille Pistoles pour un an, mais la plupart s'en excusèrent sur leur impuissance. Cependant on dit, que quelques uns prêteront cette somme; que les Députés du Clergé d'Espagne ayant été assemblez plusieurs fois chez le Président de Castille, ont enfin résolu d'accorder un Don gratuit de cinquante mille Pistoles; qu'on augmentera la Taxe sur le Tabac; & qu'on établira un

un nouvel Impôt sur la farine.

Plusieurs Seigneurs du Royaume ont été arrêtez, & acculez de diverses pratiques. Pour D. Boniface Manrique, qui est arrêté, depuis long tems, il a déclaré ouvertement dans son Interrogatoire, qu'il avoit sujet de se plaindre de M. Amelot, Ambassadeur de France, & de la Princesse des Ursins, qui a résolu de se retirer à Rome. Le Roi Philippe a donné la Gracedesse d'Espagne au Comte de Parfeu; & le Marquis de Listenois, Bourguignon, a été fait Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or. On assure que les Espagnols ont de nouveau déclaré à ce Prince, qu'ils ne pouvoient plus souffrir que les François entraissent dans les Charges, & qu'ils souhaitoient que les Commandemens & autres Emplois ne fussent donnez qu'à ceux de la Nation. Il est défendu de transporter en Espagne des Manufactures de France.

On dit qu'on a découvert deux Conspirations à Lerida, & que le Duc de Noailles a résolu d'assiéger Gironne. Les Troupes du Roi Philippe ont eu quelques avantages qu'on fait sonner fort haut, mais c'est très peu de chose. Par les lettres du 25. du passé on apprend que l'Amiral Whitaker étoit avec quinze Vaisseaux de Guerre dans la Baye de Roses, où il avoit pris cinquante Bâtimens François chargez de provisions pour leur Armée d'Espagne,

gne, & que les Alliez pourroient bien faire le Siège de cette Place, pour couper aux ennemis toute communication par Mer. Voici la Liste des Troupes des Alliez en Catalogne, & celles des deux Couronnes en Arragon & en Catalogne.

Liste des Troupes des Alliez en Catalogne.

INFANTERIE. *Impériaux* : 4. Bataillons du Comte Guido de Staremberg, montant à 1100. hommes : 4. de Reventlau, 1100. hommes : 3. d'Onabrug, 1100. hom. : & 4. de Naples, arrivez au mois de Mai, 2000. h. *Palatins* : 6. Bataillons, montant à 2000. hommes. *Espagnols* : 2. Bataillons de Jafmilannou, 800. hommes : 1. de Castiglioni, Napolitains, 200. h. : 2. nommez du Roi & de la Reine, 800. h. : 2. de la Députation & Ville de Barcelone, 600. h. : 1. de Ferrera & d'Armada, 350. h. : 1. de Saragofse, 150. h. : 1. de Chauber, 150. h. : 1. de Majorquains, débarqué au mois de Mai, 300. h. : 2. de Fabri, arrivez de Naples audit mois, 200. h. : & 2. de Miquelers ou Fusiliers, 800. h. *Anglois* : 4. Bataillons, 1300. hommes : & 1. nommé de la Reine, 400. h. *Hollandois* : 3. Bataillons, 600. hommes. *Portugais* : 1. Bataillon qui a été formé de deux, 500. hommes : & 1. débarqué en Mai, 300. hommes. *En tout* 47. Bataillons, fai-

sant 15800. hommes; outre 2000. recrues Allemandes, envoyées d'Italie au mois de Juin.

CAVALERIE. *Impériaux* : 1. Régiment de Dragons de Herbeville, fort de 800. hommes. *Palatins* : 3. de Cavalerie & Dragons 750. hommes : *Espagnols* : 1. de Siebot, 300. h. 1. de Sobias, Catalans, 110. h. : 1. d'Arragon, 150. h. : 1. de Morlas, 140. h. : & 1. de Sinzen-dorf, nommé Dragons Royaux, 150. h. *Anglois* : 4. de Cavalerie & Dragons, 1000. h. *Hollandois* : 3. de Cavalerie & Dragons, 600. hom. *Portugais*, 7. de Cavalerie, 1100. h. : & une Compagnie de Hussars, 50. h. *En tout*, 24. Régimens, faisant 5190. hommes; outre 500. Chevaux de recrues, envoyez de Sardaigne.

Liste des Troupes des deux Couronnes en Arragon & Catalogne.

INFANTERIE. *Bataillons*, 2. de Vieuville, 2. de Lanois, 1. de l'Isle de France, 2. de Doufort, 1. de Reding, 1. de Bourg, 2. de Miromenil, 1. de Velouz, 3. de Vageles, 3. de Berri, 2. de Croy, 1. de Dumena, 2. de Damas, 2. de Werwick, & 2. d'Orleans : *En tout* 28. Bataillons.

CAVALERIE. *Escadrons*, 4. des Gardes du Corps, 3. de Vrive, 4. de Pozoblan,

zoblanco, 3. du nouveau Rouffillon, 3. de la nouvelle Grenade, 4. de la Reine, 4. des Asturies, 3. de la nouvelle Ordonnance, 5. de Lançarote, 3. de Douville, 5. de Sourche, 3. de Geronella, 3. de Mallaga, & 4. du vieux Rouffillon : *En tout 51. Escadrons.*

II. Le Roi de Portugal a fait divers changemens parmi les Officiers de sa Cavalerie, en ayant cassé quelques-uns qui n'avoient pas fait leur devoir dans la dernière action.

NOUVELLES DES PAYS-BAS.

I. **I**L est absolument impossible d'entrer aujourd'hui dans un détail exact de ce qui s'est passé en Flandres. Ainsi on se contentera de rapporter les choses en gros & d'insérer les principales Pièces qui peuvent développer les grands événemens arrivés en ce Pays-là.

Pour commencer par le Siège de la Citadelle de Tournai, les Assiégez, après avoir fait jouer plusieurs Fougades, & fait sauter plusieurs Mines, résolurent de se rendre, ils demandèrent à capituler le 31. du mois dernier, mais on ne voulut leur accorder de Capitulation, qu'à condition qu'ils se rendroient prisonniers de guerre, & ce ne fut que le 3. de ce mois qu'ils

qu'ils subirent la loi du Vainqueur. Le même jour Mrs. les Députés des Etats à l'Armée écrivirent cette lettre à L. H. P.

Lettre des Seigneurs Députés à l'Armée à Leurs Hautes Puissances.

HAUTS ET PUISSANTS SEIGNEURS,

Nous avons l'honneur de féliciter V. H. P. sur la reddition de la Citadelle, & d'envoyer ci joint une copie de la Capitulation, auquel effet nous avons trouvé à propos de dépêcher Mr. van Haersolte : Et cependant nous avons par provision, & sous l'approbation de V. H. P., établi Mr. le Brigadier van Welderen pour Gouverneur de la Place, espérant que cela sera agréable à V. H. P., &c.

De Tournay le 3. Septembre 1709.

Signé,

RANDWYCK,

W. HOOFT.

S. VAN GOSLINGA.

P. F. VEGELIN VAN CLAERBERGEN.

Propositions de Monsieur le Marquis de Surville.

I. **Q**UE tous les Officiers & Soldats seront marquez nom par nom, & on s'engage de les bonifier aux Alliez, comme s'ils étoient prisonniers. Accordé, à condition que les Officiers & Sol-

336 *Mercuré Historique* &
Soldats ne serviront qu'à mesure qu'ils se-
ront échangés, & que nous aurons actuel-
lement reçu l'équivalent.

II. Qu'on rendra aux Alliez le mê-
me nombre d'Officiers & Soldats, que
ceux qui sortiront de la Citadelle, chacun
dans sa qualité. Cet Article est compris
dans le précédent.

III. On commencera immédiatement
à rendre aux Alliez, ceux qu'on a faits
prisonniers à Warneton. On fera mar-
cher incessamment les Officiers & Soldats,
pris à Warneton, des Places où ils se trou-
vent à présent, & seront rendus par le
droit chemin au bout de 15. jours à la Ville
de Tournay.

IV. Et jusqu'à ce que tout soit exécuté,
M. le Marquis de Surville, & tant des
autres Generaux que le Prince de Savoye
& Milord Duc demanderont, resteront
en Otage, M. le Marquis de Surville &
les autres Officiers Generaux resteront en
Otage, jusques à l'exécution du présent
Traité; & alors, s'il ne se trouve pas des
Generaux des Alliez, pour échanger con-
tre eux, on leur donnera des Passeports
pour aller en France, à condition qu'ils ne
serviront point jusques à leur échange, com-
me ci dessus.

V. On demande de pouvoir sortir avec
quelques marques d'honneur. On accor-
de aux Officiers & Soldats leurs Epées &
Bagage, mais ils laisseront leurs Armes &
Drapeaux. On

Politique. Septemb. 1709. 337

On remettra aux Alliez la Porte Roya-
le, qui donne dans la Ville, à trois heures
cet après-midi; & on remettra de bonne
foi aux Commissaires nommez pour cet ef-
fet, tous les Magasins qui se trouvent dans
la Citadelle, & on découvrira de même
toutes les Mines.

Les Officiers Generaux qui doivent resser
en otage, selon l'article quatrième, sont
Monsieur le Marquis de Surville, Lieute-
nant General; M. de Megrigni, Lieute-
nant General; M. le Marquis de Ravignan,
Maréchal de Camp; Mrs. de S. Pierre,
Divergni & Bodoyn, tous trois Briga-
diers.

Ainsi fait à Tournai ce 3me. jour de Sep-
tembre 1709.

Signé,

EUGENE DE SAVOYE.
LE PRINCE ET DUC
DE MARLBOROUGH.
HAUTEFORT DE
SURVILLE.

Entre les personnes considérables qu'on
a perduës à ce Siège, on a perdu M. le Di-
recteur du Méc, qui fut blessé à la tête la
nuit du 27. au 28. d'un éclat de pierre tiré
de nos propres Mortiers, dans le tems
qu'il donnoit ses ordres pour se loger sur
les Palissades. Il fut trepané le 2. de ce
mois pour la troisième fois, on le devoit
trepaner encore pour la quatrième, mais

Tome XLVII.

P

on

on remit l'opération, & il mourut peu de tems après.

Si la Citadelle de Tournai se fût défendue quelques jours encore, les François avoient formé le dessein de surprendre Ostende. Ils avoient, quelque tems auparavant, fait passer quelques Détachemens à Ypres, sous prétexte de vouloir en renforcer la Garnison, mais ils les avoient fait en suite passer par Pelotons à Furnes & à Dunkerque. On avoit préparé dans cette dernière Place six Galeres & autant de Demi-Galeres, sur lesquelles on devoit embarquer ces Troupes. Celles qui devoient faire l'attaque par Terre auroient passé par Nieupoort, où l'on avoit assemblé trente mille Falcines pour servir à combler le fossé d'Ostende.

Dans le tems que les ennemis avoient en vûë de surprendre cette Place, les Allies formerent le dessein de faire le Siège de Mous, si on ne pouvoit obliger le Maréchal de Villars à une Bataille. Cette Bataille se donna l'onzième de ce mois, & elle fut sanglante. L. H. P. en reçut la nouvelle le lendemain par M. Fleertman, Commissaire des Approches, & le 13. par le General Major Grovesfins, qui leur remit la lettre suivante, & leur fit le rapport qu'on va voir.

Lettre

Lettre des Députez à l'Armée à Leurs Hautes Puissances.

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS,

Nous vous donnons l'honneur de féliciter V. H. P. de tout nôtre cœur, sur cette très glorieuse, mais sanglante Bataille : elle a commencé ce matin à 8. heures & de-mie & a cessé à 2. heures après-midi, après avoir chassé les Ennemis de leurs Retranchemens.

Le Porteur de la presente fera de bouche, à V. H. P., un rapport plus circonstancié.

Nous aurons l'honneur de faire part à V. H. P., par la première Poste, des autres particularitez. Sur quoi, &c. Du Champ de Bataille le 11. Septembre 1709.

Signé,

RANDWYCK.

W. HOOFT.

S. V. GOSLINGA.

Rapport fait par M. de Grovesfins, Général Major, qui est parti de l'Armée le 11. Septembre, à 10. heures du soir.

Après que l'Armée Ennemie se fut avancée le 9. près de Longueville, & que sur cet avis, la nôtre eut marché de Bognies vers Bleron, on jugea à propos avant que d'attaquer l'Ennemi, d'attendre les 26. Bataillons venans de Tournai,

P 2

qui

qui n'arrivèrent au Camp que la nuit du 10. à 11.; Sur quoi on prit la résolution d'attaquer les Ennemis le lendemain, à la pointe du jour.

Cependant, les Ennemis avoient posté leur Aile gauche du côté de Blaugies, ayant devant eux le Bois de Blaugies & du Sart: leur Corps de Bataille devant Erquennes & Tainieres: leur Aile droite appuyée contre le Bois de Janfart, l'ouverture entre les deux Bois étant large d'environ 3000. pas, retranchée, de même qu'un Hameau devant leur Retranchement, couvert de bons fossés & de Buissons, & ayant retranché les deux côtes des Bois, & garni les avenues de Canon.

Les Ennemis étant dans cette disposition, toute notre Armée, qui étoit à portée, se mit en mouvement le 11. à la pointe du jour, au signal de 30. volées de Canon, pour attaquer en même tems les Ennemis de tous côtes; sçavoir le Général Schuylenbourg, avec les Troupes venues de Tournai, à la droite du Bois du Sart; l'Infanterie de l'Armée du Prince de Savoye le long du grand chemin du Bois; Le Général Lottum, avec une partie de l'Infanterie de l'Aile droite, à la gauche du même Bois; le reste de l'Infanterie de l'Aile droite (la plupart Troupes de Hanovre) faisant front aux Lignes dans les ouvertures, entre le Hameau & le Bois; Et l'Infanterie de l'Etat, sous les

ordres

ordres du Prince de Nassau (excepté quelques Bataillons qui devoient attaquer le Bois de Janfart) postée devant les Lignes entre le Hameau & ledit Bois de Janfart; la Cavalerie de toute l'Armée étant rangée derrière l'Infanterie, pour la soutenir où le Terrain le permettoit.

Dans cette situation, après le signal donné, on commença l'Attaque de tous côtes à la fois, avec une bravoure incroyable, & un tel succès du côté du Bois de Sart, qu'après une petite heure de résistance, les Ennemis furent chassés aux trois Attaques hors du Bois & des Retranchemens. A la gauche, entre le Hameau & le Bois de Janfart, le Combat dura plus long tems, & les nôtres qui avoient devant eux 3. Retranchemens, forcèrent les deux premiers; mais à l'attaque du troisième ils furent repoussés par le grand feu des Ennemis. Mais s'étant rétablis, & l'Aile droite s'étant emparée sur ces entrefaites du Bois du Sart, en sorte qu'on pouvoit voir par derrière le Retranchement entre les deux Bois, les Ennemis abandonnèrent ce Retranchement, ce qui donna le moyen à notre Cavalerie de pénétrer dans le Retranchement: Ils repoussèrent d'abord les premiers Escadrons, mais toute la Cavalerie ayant pénétré, & s'étant avancée jusques dans la Plaine, elle chargea une partie de la Cavalerie des Ennemis, sur quoi toute leur Armée fut

P 3

mise

mise en confusion, l'Aîle gauches'étant en même tems emparée de tous les Retranchemens des Ennemis au Bois de Jansart; à quoi quelques-uns de nos Elcadrons contribuèrent beaucoup, en tombant sur le flanc des Ennemis.

Alors leurs Troupes étant en confusion, & leur Infanterie dans une entière déroute de tous côtez, elles prirent la fuite, en abandonnant le Canon & tout le reste, & on les poursuivit jusqu'à la Plaine de Bay.

Le Prince de Savoye (qui au commencement du Combat fut blessé legerement à la tête,) le Duc de Marlborough & le Comte de Tilly, se sont trouvez par tout dans le plus grand feu à la tête des Troupes de l'Aîle droite & de la gauche, qu'ils ont menées au Combat. Les Députez à l'Armée ont aussi continuellement animé les Troupes par leur presence, M. de Gossinga ayant eu un Cheval tué sous lui. Tous les Généraux, Officiers & Soldats ont montré autant de courage, de valeur & de fermeté dans cette Bataille sanglante, qu'on ait jamais fait dans aucune Action, & qu'on en puisse attendre de braves Gens; le Combat ayant été opiniâtre depuis les 8. heures & demie du matin, jusqu'à 2. & demi de l'après midi; & les Ennemis ayant été postez si avantageusement, qu'après la fin de la Bataille on n'a pû voir qu'avec étonnement, comment il

il a été possible de surmonter tant d'obstacles.

Il est resté beaucoup de monde de part & d'autre, mais jusqu'à present il a été impossible de sçavoir le nombre des morts & des blesez: Cependant il est certain que toute l'Infanterie Ennemie est ruinée. A mon départ, on ne sçavoit pas encore non plus combien on a fait de Prisonniers, pris de Canons, Drapeaux. Etendars, Timbales, &c.; mais le nombre en sera considérable, & les particularitez seront envoyées dans la suite. Cette Victoire est aussi glorieuse, qu'il en ait été remporté pendant la Guerre, & on n'en peut assez rendre graces au Tout-Puissant.

Quelques heures après l'arrivée de M. de Grovestins, le Comte de Linden, Ajudant Général du Comte de Tilly, arriva avec cette autre Lettre.

Lettre du Général Comte de Tilly à Leurs
Hautes Puissances.

HAUTS ET PUISSANTS SEIGNEURS,
Je me donne l'honneur de féliciter V. H. P. de la grande Victoire remportée aujourd'hui sur l'Armée Ennemie, par la bonne conduite & l'intrepidité de M. le Prince Eugene de Savoye, & de M. le Duc de Marlborough.

Le Maréchal de Villars ayant vu l'heu-

reux succès de nôtre entreprise sur les Lignes au dessus de Mons, assembla toute son Armée, & vint se poster près de Quevrain, fuisant répandre le bruit parmi les Troupes, qu'il étoit absolument résolu de nous venir attaquer: Il en avoit déjà fait mine dès le Samedi & le Dimanche d'auparavant, ayant fait divers tours tantôt à la droite & tantôt à la gauche de son Armée, avec plusieurs Escadrons, qui s'avancèrent tant du côté de Bossut, que vers les ouvertures qui sont entre le Bois de Grand Blaugies (autre-ment de Sart) & celui de Languetere. Cela nous fit prendre le parti de passer incontinent la Trouille, & d'occuper les Hauteurs & les Plaines qui sont entre la Haine & les Rivières de Bougnies, & le Grand & Petit Quevi. Le Maréchal de Villars qui étoit campé depuis la Haine près de Montruail, jusqu'à Aibis & Montigni sur Roc, reçut en ce tems-là son dernier renfort, sçavoir le Corps de M. d'Artagnan, qui avoit eu la garde du Camp entre Bethune & la Bassée, & qui avoit rassemblé toute l'Infanterie qu'il avoit pu tirer des Garnisons d'Ipres, d'Aire & autres Places de ce côté-là; de sorte qu'il s'est trouvé beaucoup plus fort que nous en nombre de Bataillons & d'Escadrons.

Avant hier au matin, ce Maréchal se mit en marche avec ces Forces, étendant sa Droite par delà le coin du Bois de Lagnieres, qu'il fit aussitôt occuper, de même que celui

celui de Sart & les Buissons qui sont aux environs, jusqu'au delà du Village d'Aunott. Il fit aussi occuper les Buissons d'un Hameau, nommé Blacquet, situé entre ces deux Bois; de sorte qu'il ne restoit que très-peu d'ouverture entre ledit Hameau & le Bois de Lagnieres: les Ouvertures étoient plus grandes vers le côté du Bois de Sart.

Sur l'avis de cette marche, les Généraux s'assemblèrent près du Moulin de Sart, où il fut résolu de faire avancer l'Armée, afin d'occuper avec la nôtre la Plaine qui est entre les deux Bois: celle du Prince Eugene fut postée dans les Ouvertures du Bois à nôtre Droite, ce qui fut exécuté avec toute la diligence possible. Cependant le jour se trouva trop court pour attaquer les Ennemis, parce que l'Aile droite étoit trop éloignée pour arriver à tems à son Poste. On auroit bien pu les attaquer le lendemain, qui étoit hier, avant qu'ils eussent achevé leurs Retranchemens devant les Ouvertures, & for- tifié les Buissons qu'ils occupoient, qui leur ont été d'une plus grande utilité que leurs Lignes; mais on jugea plus à propos d'attendre les Troupes du Siège de Tournai, qui sont arrivées ce matin, afin qu'elles eussent aussi part à l'Action.

Le signal de l'Attaque ayant été donné ce matin entre 8. & 9. heures, par une forte canonnade à l'un & à l'autre côté; l'Infanterie de l'Aile droite a commencé l'attaque des Buissons & des Retranchemens, au coin

du Bois de Sart; & celle del'Etat le long du Bois de Lagnieres, & aux deux côtes dudit Hameau de Blacquet: Le feu y a été d'une très-grande violence, & particulièrement à l'Attaque de l'Infanterie de l'Etat, qui a beaucoup souffert, à cause de triples Retranchemens qui étoient de ce côté là, sans avoir pu les emporter, nonobstant toute la bonne conduite & la bravoure du Prince de Nassau, & la vigueur des Officiers & Soldats, quel'on peut dire s'être tous distingués: les derniers Bataillons qui soutenoient, se sont avancez avec la même bonne contenance que ceux qui avoient déjà été maltraitez: l'Infanterie de l'Aile droite a pareillement fait tous les efforts imaginables, & s'est d'abord emparée de quelques Postes; mais elle a été arrêtée par d'autres Retranchemens, où le feu a été très-violent jusqu'à environ 2. heures après midi, que le feu de notre Infanterie a commencé de redoubler.

Dans le même tems, l'Armée du Prince de Savoie a eu le bonheur de percer, & de mettre en desordre l'Aile droite des Ennemis. Cependant, nous avons de notre côté fait une ouverture pour introduire la Cavalerie dans la Plaine, où le Prince Hereditaire de Hesse a conduit, avec une bravoure extraordinaire, les premiers Escadrons de la Cavalerie de notre Aile gauche. Après que la Cavalerie a commencé à penetrer, la Victoire s'est bien tôt déclarée: les Escadrons

En-

Ennemis, qui se sont presentez en grand nombre, ont été chargez dès qu'il y en a eu des nôtres de formez, qui dans le commencement ont eu beaucoup de peine à soutenir contre le grand nombre des Ennemis; mais ayant été renforcez de tems en tems, secondez à l'adroite par les Escadrons du Prince Eugene, les Ennemis n'ont pu soutenir notre effort, & ils se sont retirez en nous abandonnant le Champ de Bataille: ils se sont pourtant ralliez plusieurs fois; mais le reste des Escadrons de l'Aile gauche ayant joint ceux de la droite, on a achevé de mettre en fuite leur Cavalerie, qui s'est retirée par le chemin de Bavay & de Quevoy: leur Infanterie, qui s'étoit encore maintenuë dans quelques Buissons, s'est retirée le long des Bois, partie du côté de Maubeuge, & partie par le même chemin que la Cavalerie, abandonnant la plus grande partie de leur Artillerie, & autres marques d'une Victoire complete, dont on ne peut pas encore dire les particularitez.

Je me donne aussi l'honneur de notifier à V. H. P., que le Lieutenant General Dedem, avec un Corps de 3000 hommes, se rendit hier maître de St. Guillain. Je suis, &c.

Signé,

LE COMTE DE TILLI.
Du Camp à la Chapelle de Monsplacquet
le 11 Septembre 1709.

P 6.

Let.

*Du Camp d'Aunoit & de Bongnies, le 12.
Septembre.*

LE Maréchal de Villars ayant été renforcé par toutes les Troupes qu'il a pu tirer des Garnisons, & ayant reçu ordre du Roi de France d'accepter le Combat, il fit avancer le 9. au matin son Armée, & occupa les deux Bois de Sart & de Janfart, & un Hameau nommé Blacquet: il fit d'abord travailler à des abatis de Bois à toutes les avenues, & à de triples Retranchemens dans les endroits les plus accessibles, quoi que la seule situation de son Camp fut des plus avantageuses qu'on pût souhaiter. Les Generaux ayant été informez du mouvement du Maréchal de Villars, firent aussi avancer le 9. notre Armée à portée de celle des Ennemis, & on l'auroit même attaquée ce jour-là, pour ne lui point donner le tems de se retrancher, si notre Aile droite eût pu joindre à tems; mais comme elle n'arriva que vers le soir, on se contenta de dresser quelques Batteries sur les hauteurs vers Aunoit. Les Ennemis en firent autant, & l'on eut de part & d'autre quelques morts & blesez. De notre côté nous perdîmes un Major de Brigade de Pallant, un Capitaine du même Régiment, & un de celui de Rechteren: le Lieutenant Colonel Uytenhoo, & un Capitaine de Fournier furent

rent blesez. Le même jour 9. un Parti de Cavalerie attaqua le Partisan du Moulin, qui étoit venu par nos derrières, pour enlever des Chevaux à nos Fourageurs; mais il fut battu, & on lui en prit 150. Une partie de notre Armée resta la nuit sous les Armes, & les Ennemis travaillèrent pendant ce tems là à se retrancher extraordinairement, avec une diligence incroyable.

Le 10. on continua à se canonner de part & d'autre, & il y eut même plusieurs décharges de Mousqueterie entre les Régimens de Pallant & de Métraal, & ceux des Ennemis qui étoient les plus avancez. Les Troupes qui étoient restées à Tour-nay, s'étant mises en marche le 9. au matin, nous joignirent la nuit du 10. au 11. Cependant les Ennemis avoient achevé leurs triples Retranchemens, fait de grands abatis de Bois en plusieurs endroits, & occupé tous les Buissons qui sont en grand nombre, & qui leur servoient autant que des Retranchemens. Nonobstant tout cet avantage, & que les Ennemis fussent plus forts que nous, nos Généraux résolurent de les attaquer le 11. On dit que pour encourager les Officiers & Soldats Ennemis, le Maréchal de Villars avoit reçu de la Cour quelques jours avant la Bataille diverses sommes d'argent, qu'il avoit distribuées aux Troupes.

Toutes les dispositions ayant été faites pour attaquer les Ennemis, l'Action s'engagea sur les 8. heures du matin, au signal d'une décharge de toute nôtre Artillerie. L'Infanterie Hollandoise, au nombre seulement de 30. Bataillons commandez par le Prince de Nassau, étoit à l'Aile gauche, où les Ennemis s'étoient le mieux retranchez. Le Lieutenant Général Pallant, avec son Régiment, 2. Bataillons de Metraal & 2. Ecoslois, s'avança d'abord contre la Brigade d'Alsace, & plus de 20. Bataillons qui la soutenoient : notwithstanding cette supériorité, il chassa les Ennemis de leur Retranchement sans beaucoup de perte, & le Régiment de Pallant s'empara de 5. Drapeaux. Cependant, comme ce General ne fut pas soutenu par l'Infanterie qui étoit derrière lui, & qu'il n'y eut que quelques Escadrons qui s'avancerent pour cet effet, mais qui ne purent passer assez à tems à cause du terrain; & voyant d'ailleurs les Ennemis augmenter en nombre, & rafraichis par de nouvelles Troupes, il jugea à propos de se retirer : il donna l'Arrière garde à son Régiment, qui dans cette occasion perdit les 5. Drapeaux gagez, & quelques uns des siens.

Les autres Bataillons Hollandois de la gauche avoient aussi attaqué, avec le même courage, les Retranchemens des Ennemis, & s'étoient rendus maîtres des

deux

deux premiers; mais n'ayant point été soutenus, & les François étant continuellement, ils furent pareillement obligez de reculer. Cependant, nos Troupes ne perdirent point courage, & le Prince de Nassau & les autres Generaux se mirent continuellement à la tête des Bataillons, pour les mener à la charge, où ils allerent toujours sans se rebuter, quoique l'endroit qu'ils attaquoient fut le plus difficile, & regardé comme inaccessible, d'autant plus qu'il étoit défendu par 80. Bataillons, & attaqué seulement par 30.

Pendant que l'on combattoit ainsi à la gauche, sans qu'il fût possible de forcer le 3^{me}. Retranchement : le Combat s'étoit engagé à l'Aile droite avec la même vigueur, mais avec plus de succès, à cause que le passage vers les Retranchemens étoit plus accessible, de sorte qu'on s'en rendit maître vers le midi : après quoi on fit avancer 30. Escadrons de l'Aile droite, dont 15. étoient Hollandois, qui passerent par les Retranchemens entre les deux Bois de Sart & Janlart, & entrèrent dans la Plaine. Le premier Escadron qui passa avoit à sa tête le Prince Hereditaire de Hesse Cassel & le Comte d'Oost Frise, qui se sont extrêmement distinguez, & qui attaquèrent avec une intrepidité incroyable la Cavalerie Ennemie de ce côté là : ils la mirent d'abord en desordre; mais les Ennemis étant ralliez & ayant été ren-

for-

forcez par de nouveaux Escadrons, & les nôtres n'ayant pas eu le tems de se former tous assez promptement, ledit Prince fut obligé de reculer un peu : mais ayant promptement rallié ses Troupes, & ayant été soutenu d'un côté par la Cavalerie Impériale, & de l'autre par 20. Escadrons Hollandois de l'Aile gauche, la Cavalerie François fut mise en deroute pour la seconde fois.

Cependant, les Ennemis se défendoient & se renforçoient encore avec beaucoup de courage dans le reste de leurs Retranchemens à l'Aile droite, & sur tout à la gauche, où le Prince Eugene fit avancer quelques Bataillons Hollandois pour soutenir nos gens : mais le General Major Grovestin ayant alors eu le bonheur de forcer avec 3. Escadrons Hollandois un endroit du Retranchement des Ennemis, & ayant pris en Banc quelques-uns de leurs Bataillons, pendant que l'Infanterie Hollandoise redoubleroit ses efforts, pour forcer le dernier Retranchement ; alors toute l'Infanterie François se voyant abandonnée de la Cavalerie, prit la fuite de tous côtés. Il étoit près de 3. heures après midi, quand la Bataille fut entièrement décidée à notre avantage. Notre Cavalerie ayant alors passé dans la Plaine, on fit un terrible carnage des Ennemis, qu'on poursuivit jusques près de Bavay. Le grand nombre de desfilz donna lieu

aux Ennemis de se rallier & de faire ferme en quelques endroits, mais on les renversa toujours. On ne sait pas encore le nombre des pieces de Canon, Etendars & Drappeaux qu'on a pris, non plus que des prisonniers, qui ne se trouveront pas en si grand nombre qu'on l'avoit crû, à cause que dans la chaleur on n'a pas été maître du Soldat.

Les Bataillons Hollandois qui ont le plus souffert sont ceux de Pallant, Metraal, Zoutland, 2. des Gardes, Nassau-Woudenberg, Yvoi, Berckoffer, Heukelom, Fournier, Keppel, les 4. Régimens Ecossois, & les Compagnies de Cadets & de Grenadiers des Gardes. Le Régiment de Pallant a eu le Colonel Oorth, le Lieutenant Colonel Steenhouwer & 5. Capitaines bleffez, & 191. Soldats tuez. On ne peut encore dire la perte des autres Régimens.

On compte parmi nos morts, les Lieutenans Generaux Oxenstern & Tettau, le General Major Hamilton, & le Brigadier Lalo. Le General Spar a été bleffé dangereusement, comme aussi le General Wackerbaert & le Lieutenant General Webb : Mrs. Pallant, Croonstrom, Steinkalsfelt, Piershil, Duyts l'Ainé, St. Maurice, Steenhouwer, &c., ont aussi été bleffez. Les Colonels Tullebardine, Hebbun, Swinton, & Dellsupee ont été tuez, de même que les Lieutenans

Colonels Hertzelaar, Eck, Kalenbroot, Duytsle Jeune, & Patot.

On auroit bien pu poursuivre les Ennemis plus loin, mais on n'a pas jugé à propos de le faire, à cause qu'on se leiroit trop éloigné de nos Magasins, & que le Pais ne pouvoit nous nourrir étant tout ruiné : ainsi les Troupes sont revenues ici pour se reposer. Le Comte de Tilli a remercié les Troupes de l'Etat, de la valeur & de l'intrepidité qu'elles ont témoigné dans cette occasion, au delà de tout ce qu'on peut imaginer. Les Ennemis avoient 10. à 15000. hommes plus que nous, & leurs Retranchemens & situation leur en valoit encore d'avantage : leur Infanterie s'est bien défendue tant qu'elle a été couverte par les Retranchemens & les Buissons, mais leur Cavalerie n'a pas si bien fait. Enfin c'est une des plus glorieuses Victoires que l'on ait encore remportée, & qui a été la plus disputée. On dit que le Maréchal de Boufflers a conduit la Gendarmerie, & que le Maréchal de Villars a été blessé : ce dernier est occupé à rassembler les Troupes entre Condé & Valenciennes.

Le même jour 13. on rendit des actions de grâces dans toutes les Eglises de cette Ville pour cette Victoire, dont voici des particularitez dans les lettres qu'on va lire.

Sc-

Seconde lettre de Mrs. les Députez à l'Armée, écrite à L. H. P. du Camp près de Mons le 14. Septembre 1709.

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS,

Nous avons eu l'honneur de féliciter V. H. P. sur la glorieuse Victoire remportée sur les Ennemis par les Troupes de l'Etat & deses Hauts-Alliez, sans avoir pu alors y joindre quelques particularitez de cette considérable Action.

L'Ennemi a été contraint de se retirer avec autant de précipitation que d'épouvante, jusques derrière Quenoy, où il rassemble actuellement son Armée, suivant les avis qu'on en a reçus. Notre Cavalerie les a suivis jusques fort près de Bavay, où elle a fait prisonniers de guerre tous leurs blessez, de même que dans les Places des environs, sans parler de ceux qui ont été trouvez sur le Champ de Bataille, dont on dresse les Listes, que nous aurons l'honneur d'envoyer ci-après à V. H. P. La plus grande partie de la Maison du Roi de France a été ruinée. On a pris un grand nombre de Drapeaux & d'Etendars, & entr'autres le premier Etendard nommé la Cornette Blanche, avec 15. pièces de Canon ou plus. Le Maréchal de Villars est blessé dangereusement à la Cuisse ou au Genou, d'un coup de Mousquet. On ne pourra sçavoir que dans la suite, le nombre de leurs morts, blessez & prisonniers.

Nous

Nous ne pouvons pas non plus mander, la perte des Troupes de l'Etat. V. H. P. comprendront facilement, qu'on n'a pu forcer l'Ennemi dans trois Retranchemens, bien munis de Canon. sans une perte considérable: Mais la gloire & l'honneur que les Troupes de V. H. P. ont acquis dans cette Bataille avec une valeur incomparable, que Mrs. le Prince de Savoye & le Duc de Marlborough ne peuvent assez louer, laissant un nom immortel aux Troupes de V. H. P. Jusque'à présent on n'a pu faire une Liste exacte des morts & des blessez, tant Officiers que Soldats, à cause que plusieurs des derniers meurent journellement.

Cependant, nous prions V. H. P. de nous permettre de leur représenter, avec tout respect, combien il sera nécessaire, pour réparer la perte qu'on a soufferte, qu'il leur plaise de recommander sérieusement aux Etats des Provinces respectives, à l'égard du remplacement des Hauts & Bas Officiers morts, d'avoir tous les égards & considérations possibles pour l'établissement ou nomination provisoire qui sera faite par Mrs. les Généraux & Colonels respectifs. Nous sommes persuadés, qu'il n'est pas nécessaire que nous en représentions les conséquences à V. H. P.; puis que, selon notre sentiment, c'est l'unique moyen pour conserver la gloire & l'émulation parmi de si valeureuses Troupes.

Nous joignons ici la disposition que nous
avons

avons faite de concert avec les Généraux, sous le bon plaisir de V. H. P., de faire provisionnellement un échange de la plupart des Régimens qui se sont trouvez au Combat, avec ceux qui sont presentement dans les Garnisons respectives.

On a résolu de célébrer demain dans l'Armée, un Jour solennel d'Actions de grâces, & de faire tirer des salves en la manière accoutumée pour cette grande Victoire. Nous sommes persuadés que V. H. P. ne trouveront pas mauvais, que nous fassions célébrer un pareil Jour d'Actions de grâces & de réjouissance à Tournai, de demain en huit jours, &c.

Signé,

J. V. RANDWYCK.

W. HOOFT.

S. V. GOSLINGA.

P. F. VEGELIN DE CLAERBERGEN.

Lettre de M. le Comte de Tilli à M. le
Grefier Fagel.

MONSIEUR,

Le jour d'après la Bataille, dont j'ai eu l'honneur de vous faire part, fut employé avec tout le soin possible à chercher nos Blessez d'entre ceux des Ennemis, & à enterrer une partie de nos Morts; Ensuite de quoi nos Armées sont retournées au même Camp que nous occupions trois jours avant la Bataille, notre Aile gauche s'étendant
jusq'

jusqu'à Gogny Gauchi, & la droite près de la Haine: Nous sommes encore dans la même situation.

Les Ennemis continuèrent leur retraite, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le marquer par ma dernière. Une de leurs Brigades d'Infanterie se retira du côté de Condé: Trois autres furent le jour suivant à Porte ouvrante devant Valenciennes, (où le Prince de Liège avoit le jour précédent fait chanter le Te Deum, croyant que la Victoire étoit demeurée aux Ennemis:) Une bonne partie de l'Infanterie de l'Aile droite se retira du côté de Maubeuge: mais le gros de leur Cavalerie & Infanterie, qui étoit au Corps de Bataille, ayant passé les defilez d'Amfroidpré, fit halte entre Warnies & Gomegnies, & passa encore le même soir le Ruiffeau de Renelle, appuyant leur droite à Quessnoy, & étendant leur gauche vers Valenciennes, le long de Querimîn & Simeon: ils sont encore dans la même situation. Le Maréchal de Villars se trouvant fort incommodé de sa blessure qu'il a reçue au genou, le Maréchal de Boufflers, qui s'est trouvé à l'Armée pendant le Combat, en a pris le commandement.

On a permis aux Ennemis d'envoyer prendre leurs bleffez sur le champ de Bataille, à condition qu'on nous en tiendra compte dans l'échange, comme de prisonniers de Guerre. Il y eut même hier une conférence

à Ba-

à Bavay, où le Lieutenant General Cadogan s'étoit rendu d'une part, & le Chevalier de Luxembourg de l'autre: le Brigadier Croonstrom n'a pu s'y trouver, à cause de sa blessure. Nous comptons environ 300. Officiers, tant bleffez qu'autres, que nous avons renvoyez sur leur parole: les Ennemis en ont pris 24. des nôtres dans le Combat, qu'ils nous ont pareillement renvoyez.

On envoya ordre avant hier de faire venir quelques nouveaux Bataillons de Lille & de Tournay, qui seront remplacés par ceux qui ont le plus souffert dans la Bataille, dont on a déjà fait marcher une partie ce matin: on tirera aussi quelques Bataillons des Garnisons plus éloignées. Je suis, &c.

Signé, LE COMTE DE TILLY.
Du Camp de Petit-Quevi le 16. Sept. 1709.

Leurs Hautes Puissances ont écrit à ce General & aux autres Généraux, de même qu'à Mrs. les Députez pour les remercier de la valeur, de la sage conduite, & de la vigilance qu'ils ont fait paroître dans cette Bataille. Voici la Liste des morts & des bleffez de 30. Bataillons de l'aile gauche, & des 11. Bataillons de l'aile droite, Hollandois.

Liste des morts & bleffez à la Bataille de Malplaquet.

9. Colonels morts, 10. bleffez.

5. Lieut.

5. Lieutenants Colonels morts, 13. bleſſez.

6. Majors morts, 16. bleſſez.

48. Capitaines morts, 139. bleſſez.

52. Lieutenans morts, 146. bleſſez.

47. Enseignes morts, 140. bleſſez.

100. Sergans morts, 293. bleſſez.

14. Tambours morts, 40. bleſſez.

2556. Soldats morts, 6433. bleſſez.

Les Etats de Hollande & de West-Friſe ſe ſeparerent le dernier d'Août.

Cent quatre-vingts-dix Bâtimens des Flotes de la Mer Baltique, de Groenland & autres endroits entrerent dans le Texel, le reſte acheva d'y entrer le 9. de ce mois. On fit d'abord la viſite des premiers Vaiſſeaux de ces Flotes, & on reconnut que les équipages n'étoient attaquez d'aucun mal contagieux.

La Généralité établit vers le commencement de ce mois une nouvelle Loterie, de 3000. Billets à 250. florins par lot.

L'Etat a envoyé des ordres aux Régimens qui ſont dans les Places Frontières, pour aller remplacer ceux qui ont le plus ſouffert dans la Bataille.

Les Etats de Hollande & de West-Friſe ſe rasſemblerent le 16. de ce mois.

Les lettres de l'Armée du 20. marquent, que l'on doit ouvrir la Tranchée devant Mons la nuit du 22. au 23.

F I N.